

Dossier Pédagogique



MISTRAL
TOUT OU RIEN



Dossier pédagogique pour collège et lycée

SOMMAIRE

I \ INTRODUCTION

- par la compagnie LA RAMPE TIO

II \ Frédéric MISTRAL

- chronologie des dates
- biographie
- carte de situation géographique

III \ EXTRAITS

- « Memori e Raconte »
- « Mirèio » / « Mireille »
- « Calendau » / « Calendal »
- « Lou pouemo dòu Rose » / « Le poème du Rhône »
- « Lou Tresor dòu Felibrige »
- « Discour au Teatre d'Arle »

IV \ LE FELIBRIGE

- Le Félibrige en quelques mots
- « La Coupo Santo »

V \ LE PRIX NOBEL

- Alfred NOBEL - Biographie
- Histoire des Prix Nobel de Littérature
- Analyse critique des prix Nobel de Littérature
- MISTRAL - Prix Nobel de Littérature en 1904

VI \ RENCONTRES CROISEES

- MISTRAL et LAMARTINE
- MISTRAL et Victor HUGO
- MISTRAL / ROUGET DE LISLE / DELACROIX

VII \ REGARDS PORTES

- | | |
|--------------------------------|---|
| - Philippe MARTEL, historien | - Charles ROSTAING, universitaire |
| - Robert LAFONT, écrivain | - André CHAMSON, écrivain |
| - Danielle JULIEN, enseignante | - Michel COURTY, écrivain / journaliste |

VIII \ A VOIR

- Le « Museon Arlaten » d'Arles
- Exposition itinérante « La Tarasque » CIRDOC (Béziers)
- Film de Jean Pierre BELMONT (Prod. F3 Méditerranée)

IX \ CENTRES RESSOURCES

1 \ INTRODUCTION

Frédéric MISTRAL : un nom de rue, de boulevard, d'école, voire de lycée ?

Une simple toponymie administrative ?

Et pour les personnes dans le vent, une marque de planche à voile ?

Quel rapport entre un vent et un patronyme ?

Pour nous c'est un souffle d'inspiration, l'âme d'une culture, le génie d'un poète : Frédéric Mistral.

C'est à l'exploration de cette interrogation que nous voulons vous convier, vous professeurs et élèves, qui passez dans ce III^{ème} millénaire de notre monde. Une interrogation à laquelle nous avons trouvé quelques réponses en réalisant le spectacle : « **MISTRAL tout ou rien** ».

La forme du spectacle est celle d'un cabaret poétique et musical dans un enchaînement rythmé de chansons, de scénettes et d'extraits de l'oeuvre de Frédéric MISTRAL. Cette forme simple permet d'aborder la vie et la diversité créative de l'écriture du poète. On passe ainsi, sans difficultés de la fantaisie à l'émotion, de l'histoire à la poésie. Le spectacle est bilingue, visible par tous les publics et concerne particulièrement les élèves de collège et lycée.

Au départ et comme pour beaucoup de nos contemporains, MISTRAL était pour nous une connaissance vague, floue, chargée d'a priori les plus extrêmes dans le rejet et la passion. Avec Yves ROUQUETTE, nous avons cheminé sur ces « terra incognita ». Avec sa connaissance et sa fougue, il a éclairé notre chemin, attisé notre curiosité, et nous sommes partis à l'aventure du continent MISTRAL. Un territoire immense plein de surprise et de révélation, souvent à contre pied de l'image qui nous avait été proposée. Nous avons découvert un souffle d'inspiration, l'âme d'une culture, le génie d'un poète.

Pour célébrer les 100 ans du prix Nobel qui lui fut décerné en 1904, nous avons créé ce « *Cabaret poetic e musical* » pour dire les aspects essentiels de l'oeuvre et de la vie de Frédéric MISTRAL, à partir d'un texte proposé par Yves ROUQUETTE.

Ce dossier pédagogique a été réalisé pour proposer aux enseignants des classes de Français, d'Occitan, d'Histoire, de Littérature des pistes de travail pour leurs élèves.

Pour compléter, accompagner ou précéder cette vision du spectacle, nous avons rassemblé une partie des éléments qui nous ont permis d'avancer dans notre « escoreguda », dans notre parcours d'une œuvre méconnue. Certains font partie du spectacle, d'autres ont nourri notre réflexion.

Puisse ces quelques documents vous engager à pousser la porte du jardin MISTRAL.

- Bruno CÉCILLON

- Stella CARRIÈRE

- Aurélie JOUHANNET.

II \ FREDERIC MISTRAL

1 - chronologie des dates

2 – biographie

3 – carte de situation géographique

Frédéric MISTRAL, 1830 – 1914

8 janvier 1778 - naissance à St Rémy de Provence (13) de son père François MISTRAL

25 janvier 1800 - 1er mariage de François MISTRAL avec Françoise LAVILLE, fille d'un bourgeois de Maillane (13)

16 janvier 1825 - mort de la première femme de François MISTRAL

26 janvier 1828 - 2ème mariage de François MISTRAL avec Adélaïde POULLINET, fille d'un ancien maire de Maillane

8 septembre 1830 - naissance de Frédéric MISTRAL à Maillane

1839 - pensionnaire à l'abbaye de Frigolet

1841 - pensionnaire au collège d'Avignon

1845 - rencontre avec Joseph ROUMANILLE

1847 - Frédéric MISTRAL est reçu bachelier à Nîmes

1848-1851 - Faculté de droit d'Aix en Provence publication de son premier poème « **LI MEISSOUN** »

Automne 1851 - début de l'écriture de « **MIREIO** »

Août 1852 - rassemblement des poètes provençaux en Arles, parution de « **LI PROVENCALO** »

Août 1853 - rassemblement des poètes provençaux à Aix-en-Provence

21 mai 1854 - création du Félibrige

1855 - décès de François MISTRAL, son père

1859 - 1ère édition de « **MIREIO** »

Août 1861 - début de l'écriture de « **CALENDAL** »

Août 1866 - poème « **LA COUNTESSO** »

Août 1867 - **LA COUPO SANTO** 1er édition de « **CALENDAL** »

1868 - voyage à Barcelone

1875 - 1ère édition du recueil « **LIS ISCLO D'OR** »

27 septembre 1876 - mariage à Dijon avec Marie RIVIÈRE, elle a 19 ans

1881 - refus d'entrer à l'Académie Française... de même qu'en 1892, 1896, 1902

25 Août 1883 - décès d'Adélaïde MISTRAL, sa mère

1884 - 1ère édition de « **NERTO** »

1886 - 1ère édition complète et en deux volumes de « **LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE** »

1890 - 1ère édition de « **LA REINO JANO** »

1891 - 1899 - publication du journal « **L'AIOLI** »

1893 - refus d'être candidat à la Députation, de même qu'en 1902 et 1903

1896 - « **LE SECRET DES BESTES** »

1897 - 1ère édition « **LOU POUOMO DÓU ROSE** »

1er mai 1899 - Inauguration du « Museon Arlaten » en Arles

17 mai 1903 - 1ère « Festo Virginenco » en Arles

10 décembre 1904 - remise du prix Nobel de Littérature

1906 - 1ère édition de « **MEMORI e RACONTE** » et « **DISCOURS e DICHÓ** »

1910 – édition complète de « **LA GENÉSI** », publié par chapitre dans l'Almana Provençau de 1958 à 1908

1912 - « **LIS OLIVADES** »

25 mars 1914 - mort à Maillane de Frédéric MISTRAL

1926 – 1930 - édition par son disciple DEVOLUY de « **PROSO D'ALMANA** » et « **INEDIT** »

1943 – décès à Maillane de Marie MISTRAL

Biographie de Frédéric MISTRAL

extrait de l'Avant -propos de « Mireille » (édition Grasset – 2004)

Né le 8 septembre 1830 à Maillane, dans les Bouches du Rhône, Frédéric MISTRAL, fils de petits propriétaires terriens, fit ses études au collège royal d'Avignon, avant de passer sa licence en droit à Aix En Provence. A vingt ans il collabore aux *Provençales*, recueil collectif de poèmes en langue provençale assemblés par le répétiteur Joseph ROUMANILLE, avec lequel il est lié depuis sa scolarité en Avignon. Devant la difficulté de regrouper les écrivains provençaux amoureux de leur langue, il fonde au printemps 1854, avec le même ROUMANILLE, l'imprimeur Théodore AUBANEL, et quatre autres intellectuels provençaux, le « *Félibrige* », école littéraire destinée à rénover la langue provençale, dont l'usage était interdit depuis le milieu du XVIème siècle ; ces sept premiers résistants linguistiques seront nommés « *félibres* » par MISTRAL.

A la même époque, outre sa collaboration à *l'Almanach provençal*, publication annuelle du groupe, MISTRAL travaille discrètement mais continûment à son long poème « *Mirèio* », édité en 1859. Cette œuvre majeure(..) le fera comparer à Homère par Lamartine : « *Un grand poète épique est né* ». Grâce à « *Mireille* », la popularité et le génie de poète de MISTRAL s'envolent, loin de sa région natale. Le succès parisien du livre- auquel un Normand, Barbey d'Aurevilly, n'est pas étranger – sera renforcé en 1864 par l'opéra de Charles GOUNOD. En 1887, il publie une autre épopée paysanne, « *Calendal* ». « *Lis Isclo d'Or* », recueil de ses meilleurs poèmes, paraissent en 1875. L'année suivante, il épouse Marie RIVIERE, âgée de dix-huit ans.

En 1878, il publie à compte d'auteur « *lou Tresor dóu Félibrige* », un important dictionnaire provençal-français. Les rangs du Félibrige grossissent alors de spécialistes de langue romane; on envisage même des ramifications, au Portugal, en Roumanie... Accusé de sécessionnisme par la presse parisienne, le groupe se politise. MISTRAL lié à la droite, s'efforce toutefois de rester au-dessus des partis; en 1880, il refuse sa candidature aux conservateurs monarchistes. Un journal félibre est fondé en 1891, *L'Aïoli*; sa publication quasi hebdomadaire durera sept ans, mais il échouera dans sa tentative de faire enseigner la langue provençale à l'école primaire.

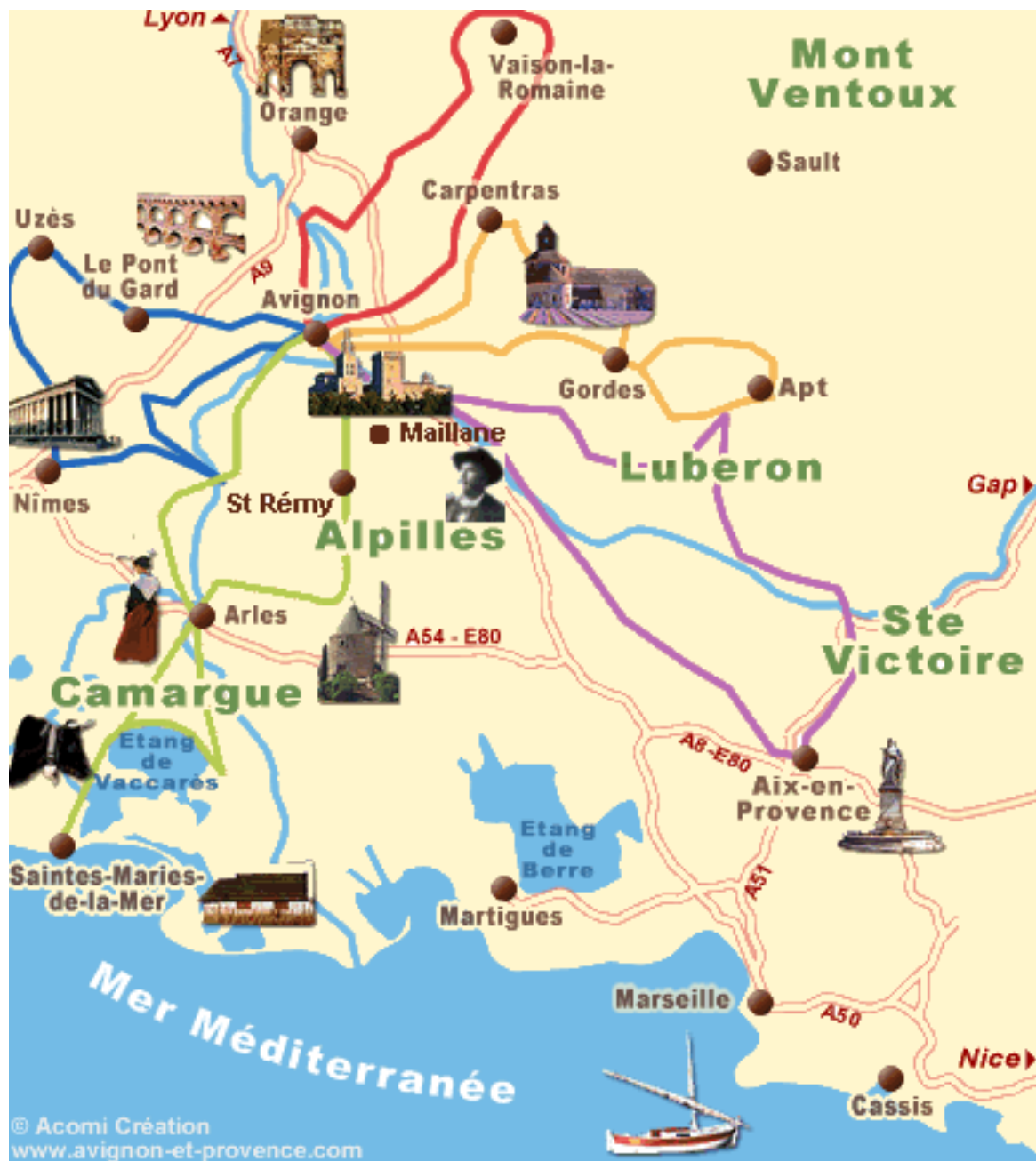
En 1892, MISTRAL, bien qu'ami de Charles MAURAS, voit d'un mauvais œil une fraction du félibrige rejoindre l'Action française. Anti-Dreyfusard mais pacifiste, le poète devient, à la fin de sa vie, une espèce de mythe vivant. Son chapeau noir et sa barbe en pointe attirent l'œil et la curiosité; on le visite à Maillane, qu'il n'a, pour ainsi dire, jamais quitté.

Avec le nouveau siècle vient le temps des honneurs officiels. En 1904, il reçoit le Prix Nobel de littérature (partagé avec l'espagnol José ECHEGARAY), dont les subsides financeront l'édification, en Arles, d'un musée consacré à la Provence.

En 1906 paraissent « *Memori e raconte* ». De passage dans le Sud, le président POINCARRE l'invite à déjeuner dans son wagon en 1913...

Frédéric MISTRAL, héros et héraut de langue provençale, meurt le 25 mars 1914 à Maillane. Deux ans plus tôt, dans son ultime recueil de vers, « *Lis Olivades* », il avait lui-même rédigé l'épithaphe inscrite sur son tombeau.

Carte de situation géographique



L'espace de Frédéric Mistral est situé entre la Camargue et le Ventoux. Les Alpilles étaient son horizon. Au cours de sa vie, Frédéric Mistral a peu voyagé. Pour autant, cela ne l'a pas empêché d'être en communication avec une grande partie des intellectuels du monde occidental, de l'Europe à l'Amérique du Nord. La correspondance intense qu'il entretenait est à l'image d'un chercheur d'aujourd'hui qui de son bureau communique par Internet avec le monde entier.

III \ EXTRAITS DE TEXTES

1 - MEMÒRI e RACONTE

Au mas dóu Juge :

Lis Aupiho, La cançon de Maiano, Mi gènt

2 - MIRÈIO / MIREILLE

Résumé

Les premiers vers

3 - CALENDAU / CALENDAL

Premiers vers et derniers vers

4 - LOU POUÈMO DÓU ROSE

Chant 1, premier couplet

5 - LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE

Page de présentation

Pan / Panadou

Copie de ses notes

6 - « Discours de Frederi MISTRAL au Teatre Antique d'Arle lou 4 d'Abrieu de 1904 » tiré de « Li Nouvello de Prouvenço » n°114

MOUN ESPELIDO

MEMÒRI E RACONTE

DE

FREDERI MISTRAL



CULTURE PROVENÇALE ET MÉRIDIONALE
MARCEL PETIT
Place du l'Eglise
13200 Raphèle-lès-Arles

2

MEMÒRI E RACONTE

ço que conton, lis aigo de Vau-Ciasso dins lis Arenò d'Arle : coumdu que li gènt noumon *Ovide di Sarasin*, pèr-ço-que li Mouracho prengueron Arle pèr aquí. Es sus li baus d'aquéli colo que li prince Baussen avien soun castelas. Es dins li redoulènç d'aquéli valounado, i Baus, à Roumanin e à Roc-Martino, que tenien Court d'Amour li hèlli castelano d'ou tèms di Troubadou. Es à Mount-Majour que dormeo, soute li bard di clastro, nòsti rèi arlatan. Es dins aquéli haumo d'ou Valoun d'Infer, de Cerdo, que nòsti Fado trèvon. Es soute aquéli roumo, o roumano o haussenco, que jais la Calbro d'Or.

Moun vilage, Maiano, en avans dis Aupibo, tèn lou mitan d'ou plan, uno largo planuro qu'en memòri, bessai, d'ou conse Càius Màius, noumon encaro lou *Caiéu*. « Quand lachave, — me disié lou Pichot Maïanen, un vièi lachave de l'endré, — ieu ai proun vanega, au Lengadò comme en Prouvènço... Maï, jamai, dis, ai vist uno plano tant cloto comme aquest terradou. Se, despièi la Durènço jusqu'à la mar, alin, se tiravo uno rego d'aire encandelado, uno enregado de vint lègo, l'aigo, touto soufeto, l'amaré au nivèu pendènt ».

Emai nòsti vesin nous traton de *manjo-granouio*, li Maïanen, fau dire, soun toujour esta d'avis que l'a ges de país plus poulit que lou siéu soute la capo d'ou soulèu. E tambèn, uno fés que m'avien demanda quibiqui coublet pèr cantadisso, veici li vers que i' aviéu la :

MEMÒRI E RACONTE

I

AU MAS D'OU JUGÈ

Li Aupibo. — La canton de Maiano. — Mi gènt. — Maïo Frances moun paire. — Delaido ma maire. — Jan d'ou Porc. — Moun grand Estève. — Ma grand Nannou. — La fiéro de Bèz-Caire. — Li flour de glaïo.

Autant liuen que mè rapelle, vese davans mis iue, au miejour, cilalin, uno bancado de mountagno que, d'ou matin au vèpre, si mourre, si calanc, si baus e si valoun, quouro clar, quouro encre, bluiéjon en voundado. Es la cadeno dis Aupibo, encenturado d'oulièvi coume uno roucaredo grèco, un veritable miradou de glòri e de legèdo. Lou sauvadou de Roumo, *Caius Màius* (coume nòsti paisan apellon Caius Marius), encaro poulèr dins touto l'encoutrado, es au pèd d'aquéli bàrri qu'esperè li Barbare, darriè li paret de soun camp. E si troufèu vitouriau, à Sant-Roumié sus lis Antico, l'a dous milo an que iéroussejon. Es au pendis d'aquelo costò que rescoutràs li tros d'ou grand ouide rouman que menavo, à

AU MAS D'OU JUGÈ

3

Maïano es bàu, Maïano agrado,
E se fai bèn toujour que maï;
Maïano s'oubliè jamai,
Car es l'oumour de l'encoutrado
E tèn soun noum d'ou mas de Maï.

Fugue à Paris e fugue à Roumo.
Pèrri consèri, tèn vous fai gau;
Trouvas Maïano sènso egas :
L'amaras mai manja 'no poumo
Que dins Paris un perdigau.

Nosto patrio n'a pèr bàrri
Que li grand tèlo de ciprès
Que Diéu pèr elo a facho esprès;
E quand s'ensuro en vèni countrèri,
Tant soulamen brando lou brèz.

Tout lou dimanche se caligno;
Pèrri au travai, sènso cala,
Se l'endeman se lau gibla,
Bevèu lou vin de nòsti vigro,
Manjan lou pan de nòsti blat.

La bastidasso ounte nasquère, en fàci dis Aupibo, toucant lou Claus-Crema, se ié disié lou Mas d'ou Jugè : un tenemen de quatre couble, emé soun proumié carretié, si ràfi, soun tout-obro, soun pastre, sa servènto — qu'apelavian la *Ianto*, e mai o mens de mesadié, de journadié o journadiero, que venien ajuda pèr li magnan, pèr li saulage, la sègo, li meissoum, lis iero, li vendèmi, enfin pèr li semenço o bèn li oulivo.

Mi gènt, de meinagié, èro d'aquéli famiho que vivon sus lou siéu, au travai de la terro, d'uno generacioun à l'autro. Li meinagié, au país d'Arle, for-

Mirèio / Mireille

Poème Provençal de Frédéric MISTRAL

Poème de douze chants, imprimé en 1859 en langue provençale, *Mirèio* (*Mireille*) est un chef-d'œuvre de la littérature du XIX^{ème} ; c'est aussi celui de Mistral qui voulait « faire naître une passion entre deux enfants de conditions différentes » puis « laisser courir l'écheveau, au hasard, comme dans les caprices de la vie ». Cette passion unit Mireille, fille d'un riche fermier de la Crau, à Vincent, beau, éloquent, mais très pauvre vannier. Vouée à Vincent, Mireille éconduit ses prétendants. Fou de rage, l'un d'entre eux tente de tuer le jeune homme ; grièvement blessé, mais secouru par Mireille, Vincent sera sauvé par une sorcière de la montagne. Désespérée par le refus que son père oppose à son mariage avec Vincent, Mireille fuit le mas familial et part prier sur le tombeau des saintes Maries, en Camargue, pour fléchir la volonté paternelle. Frappée d'insolation, elle meurt, extatique, face à la mer, au terme de ses prières, laissant Vincent, venu la retrouver, au désespoir. Merveilleuse épopée où Mistral évoque aussi les fastes de l'histoire provençale, Mireille vaudra la gloire à son auteur.

CANT PROUMIÉ

Lou Mas di Falabrego

Espousicioun. – Envoucacioun au Crist, nascu dins la pastrinho. – Un vièi panieraire, Mèste Ambròsi, emé soun drole, Vincèn, van demanda la retirado au Mas di Falabrego. – Mirèio, fiho de Mèste Ramoun, lou mèstre dóu mas, ié fai la benvengudo. – Li ràfi, après soupa, fan canta Mèste Ambròsi. – Lou vièi, àutri-fes marin, canto un coumbat navau dóu Baile Sufren. – Mirèio questiuono Vincèn. – Recit de Vincèn : la casso di cantarido, la pesco dis iruge, lou miracle di Sànti Mario, la courso dis ome à Nimes. – Mirèio es espantado e soun amour pounchejo.

Cante uno chato de Prouvènço.
Dins lis amour de sa jouvènço,
À travès de la Crau, vers la mar, dins li blad,
Umble escoulan dóu grand Oumèro,
Iéu la vole segui. Coume èro
Rèn qu'uno chato de la terro,
En foro de la Crau se n'es gaire parla.

Emai soun front noun Iusiguèsse
Que de jouinesso ; emai n'aguèsse
Ni diadèmo d'or ni mantèu de Damas,
Vole qu'en glòri fugue aussado
Coume uno rèino, e caressado
Pèr nosto lengo mespresado,
Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas !

CHANT PREMIER

Le Mas des Micocoules¹

Exposition. – Invocation au Christ, né parmi les pâtres. – Un vieux vannier, Maître Ambroise, et son fils, Vincent, vont demander l'hospitalité au Mas des Micocoules. – Mireille, fille de Maître Ramon, le maître de la ferme, leur fait la bienvenue. – Les laboureurs, après le repas du soir, invitent Maître Ambroise à chanter. – Le vieillard, autrefois marin, chante un combat naval du Bailli de Suffren. – Mireille questionne Vincent. – Récit de Vincent : la chasse aux cantharides, la pêche des sangsues, le miracle des saintes Maries, la course des hommes à Nîmes. – Ravissement de Mireille, naissance de son amour.

Je chante une jeune fille de Provence.
Dans les amours de sa jeunesse,
A travers la Crau², vers la mer, dans les blés,
Humble écolier du grand Homère,
Je veux la suivre. Comme c'était
Seulement une fille de la glèbe,
En dehors de la Crau il s'en est peu parlé.

Bien que son front ne resplendît
Que de jeunesse ; bien qu'elle n'eût
Ni diadème d'or ni manteau de Damas,
Je veux qu'en gloire elle soit élevée
Comme une reine, et caressée
Par notre langue méprisée, [habitants des mas !
Car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et

CALENDAU

CANT PROUMIÉ

LI PRINCE DI BAUS

Invocaceloun à l'Âme de la Prouvènço. — Calendau de Cassis, aguent fa mar e couant pèr estre bonvougu de sa mestressa, le reclamò lou pres qu'a mèrità. Eio, tout en l'avouant, que l'amo, s'aparo de l'impossible e d'un mau sort. Èu alor vòu mourir ; e, à nous plus, la bello incouneiguda la raconte soun istòri : Il felen d'ou mage Balthazar, la Vido barounenco, la court di Baus, lou Gai-Sabé, la fin di Baussons.

Iéu, d'uno chato enamourado
Aro qu'ai di la mau-parado,
Cantarai, se Diéu vòu, un enfant de Cassis,
Un simple pescaire d'anchoïo
Qu'omé soun gànbi e 'mè sa voïo
D'ou pur amour gagné li joïo,
L'empèri, lou trelus. — Amo de moun país,

7



CHANT PREMIER

LES PRINCES DES BAUX

Invocation à l'Âme de la Provence. — Calendau de Cassis, ayant fait monts et merveilles pour être bien voulu de celle qu'il aime, lui réclame le prix mérité. La bien-aimée, tout en lui avouant son affection, s'en défend par l'impossible et la fatalité. Lui alors veut mourir ; et la belle inconnue, poussée à bout, lui raconte son histoire : les petits-fils du mage Balthazar, la vie seigneuriale, la cour des Baux, le Gai-Savoir, la fin des Baussons.

Moi qui d'une amoureuse jeune fille — ai dit maintenant l'infortunée, — je chanterai, si Dieu veut, un enfant de Cassis, — un simple pêcheur d'anchois — qui, par la grâce et par la volonté, — du pur amour conquiert les joies !, — l'empire, la splendeur. — Âme de mon pays,

526

CALENDAL

Mai lou tinau me sèmblo coume :
Adièu, vendémio !.. E vaquí coume
Un pescadou d'anchoïo, un enfant d'ou país,
Pèr estre l'omé de Prouvènço
Lou mai valént entre Arle e Vènço,
Devengué Prince de Jouvènço,
Pousseasson d'Estèrello e Consa de Cassis.

539

Malano (Bouco-dou-Rose), i Calèndo de l'an 1886.

CHANT XII

527

Mais la cuvo me semble comble : — adieu, vendange !.. Et voilà comme — un enfant du pays, simple pêcheur d'anchois, — pour avoir été de Provence — l'homme le plus vaillant, de Vence à Arles, — devint Prince de la Jeunesse, — possesseur d'Estérelle et Consul de Cassis.

Mailane (Bouches-du-Rhône), à la Noël de l'an 1886.

FIN.



LOU POUÈ MO DÓU ROSE

LO POÈMA D'AU RÒSE

PRINCI NEGRES^{SOED}
EDITOR

TRADUCTION
FRANÇAISE
DE L'AUTEUR

Lo poëma d'au Ròse

CANT PROUMIÉ

— PATRON APLAN —

CANT PREMIER

— PATRON APLAN —

|

*Van parti de Lioun à la primo auba
Li veiturins que règnon sus lou Rose.
Es uno raço d'òmes caloussudo.
C'laio e bravo, li Condrieulens. Sèmpre
I lanto sus li radèu e li sapino
L'uscle d'au jor e lau rebat de l'aigo
Ié d'auron la carage coume un bronze.
Mai d'aquieu tèms encaro mai, vous dise.
Ié vesias d'oumenas à barbo espesso.
Grand, corporent, clapu tau que de chaine.
Boulegant un sauniè coume uno busco.
De poupo à pro cridant, jurant de-longo
E largamen, pèr se baia courage.
Au poutarras pintant la roujo tencho.
A bœu taïoun tirant la car de l'oulo.
De-long d'au flume èro uno bramadisso
Que d'aura en aura entendias de-countùni :
« Pro vèrs la bassa, hòu ! reiaume ! empèri !
Amont la pro ! d'au ! fa tira la maio ! »*

|

*Van partir de Lion a la prima auba
Li veiturins que règhan sus lo Ròse.
Es una raço d'òmes calossuda,
Galòia e brava, li Condrieulens. Sèmpre
Plantats sus li radèus e li sapinas
L'uscle d'au jor e lo rebat de l'aiga
Ié d'auran lo caratge come un bronze.
Mai d'aquieu tèmps encara mai, vos dise,
Ié vesiatz d'omenàs a barba espessa,
Grands, corporents, claputs taus que de chaînes,
Bolegant un saunièr come una busca,
De popa a proà cridant, jurant de-longa
E largament, pèr se balhar coratge,
Au potarràs pintant la roja tencha.
A bœus talhons tirant la carn de l'ola.
De-long d'au flume èra una bramadissa
Que d'aura en aura entendiatz de-countùnia :
« Proà vèrs la bassa, hòu ! reiaume ! empèri !
Amont la proà ! d'au ! fa tirar la malha ! »*

||

CHANT PREMIER

||

— PATRON APLAN —

Dès la prime aube, vont partir de Lyon
Les veiturins qui règnent sur le Rhône.

C'est une race d'hommes robustement musclée,
gaillarde et brave, les Condrieulots. Toujours
debout sur les radoux et les sapines,
le hâle du soleil et le reflet de l'eau
leur dorant le visage comme un bronze.
Mais en ce temps, vous dir-je, plus encore
on y voyait des colosses à barbe épaisse,
grands, corpulents, membrus, tels que des chênes,
remuant une poutre comme on fait d'un fût,
de la poupe à la proue criant, jurant sans cesse

et largement, pour se donner courage,
au pot énorme humant le rouge piolet,
tirant à beaux lopins le chair de la marmite.
C'était le long du fleuve une haute clameur
que du nord au midi on entendait sans trêve :
« Proue en aval, ho ! royaume ! empire !
Amont la proue ! sus ! sus ! tirer la malha ! »

Frédéric **MISTRAL**

LOU TRESOR DÔU FELIBRIGE

ou

DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS

EMBRASSANT

LES DIVERS DIALECTES DE LA LANGUE D'OC MODERNE

ET CONTENANT

- 1° Tous les mots usités dans le Midi de la France, avec leur signification française, les acceptions au propre et au figuré, les augmentatifs et diminutifs, et un grand nombre d'exemples et de citations d'auteurs ;
- 2° Les variétés dialectales et archaïques à côté de chaque mot, avec les similaires des diverses langues romanes ;
- 3° Les radicaux, les formes bas-latines et les étymologies ;
- 4° La synonymie de tous les mots dans leurs divers sens ;
- 5° Le tableau comparatif des verbes auxiliaires dans les principaux dialectes ;
- 6° Les paradigmes de beaucoup de verbes réguliers, la conjugaison des verbes irréguliers, et les emplois grammaticaux de chaque vocable ;
- 7° Les expressions techniques de l'agriculture, de la marine et de tous les arts et métiers ;
- 8° Les termes populaires de l'histoire naturelle, avec leur traduction scientifique ;
- 9° La nomenclature géographique des villes, villages, quartiers, rivières et montagnes du Midi, avec les diverses formes anciennes et modernes ;
- 10° Les dénominations et sobriquets particuliers aux habitants de chaque localité ;
- 11° Les noms propres historiques et les noms de famille méridionaux ;
- 12° La collection complète des proverbes, dictons, énigmes, idiotismes, locutions et formules populaires ;
- 13° Des explications sur les coutumes, usages, mœurs, institutions, traditions et croyances des provinces méridionales ;
- 14° Des notions biographiques, bibliographiques et historiques sur la plupart des célébrités, des livres ou des faits appartenant au Midi.

ÉDITION DU CENTENAIRE

SOUS LA DIRECTION DE V. TUBY

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE PROVENÇALE

TOME PREMIER

A — F



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, rue Soufflot, 15

1932

PAN, PAN (rouerg.), (rom. *pan*, port. *pano*, esp. *paño*, it. *panno*, lat. *pannus*), s. m. Pan, partie; côté, en Limousin, v. *caire*, *coustat*, *pandu*; tablier de femme, en Guienne, v. *faudau*.

Pan d'uno raubo, pan d'une raube, v. *esquinto*; pan de lié, pan de lit; pan de mur, pan de mur, v. *trois*; pan coupa, pan coupé; me virarai de voste pan, je me tournerai de votre côté; agacha de-pan, regarder de côté; marcha de-pan, marcher de côté; durbi de pan en pan, ouvrir de part en part, entièrement; pan pèr pan, de point en point.

Del pan de l'Ourient van m'enleva plus fort.
J. ROUX.
PROV. LIM. Del pan que sent l'aube lombo.
— De Paschos à pent Jan,
La plejo de tous pans.

PAN, PAN (g.), PAUME (bord.), EMPAN (m.), EMPAN (auv.), AMPAN (lor.), EPAN, ARPAN, OMPON (d.), (rom. *pan*, *pam*, *paum*, *palm*, *pal*, cat. *pam*, *palm*, esp. port. it. *palm*, lat. *palmus*), s. m. Empan, longueur d'une main ouverte, mesure de neuf pouces usitée en Provence, Languedoc et Gascogne, v. *bado-man*, *mon-duberto*, *panto*. Le pan était la huitième partie de la cano et il se divisait en huit *menul*. On l'emploie aujourd'hui pour le quart du mètre.

Tros pan, 75 centimètres; miè-pan, miè-pan (g.), demi-empain; quart de pan, quart d'empain; pan carra, mesure de surface. La cano se divisait en 64 pan carrés; un miè de cinq pan e miè, un mulet de 1 mètre 35 centimètres de haut; un pan de poussu, un pan de crasso, un pied de poussière ou de crasse; acò me douno un pan d'aigo, cela m'enhardit, me met à l'aise; de ièu à-n-èu i'a cent pan d'aigo, nous différons du tout au tout; n'ai quatre pan sus la tète, n'ai quatre pans sul cap (l.), j'en ai par-dessus la tête; pan de nas, pied de nez; faire quatre pan de mino, uno mino de quatre pan de long, faire une grosse moue; durbi un pan de goullo, ouvrir une grande gueule; sourti un pan de lengo, tirer la langue d'un pied de long; jouga au pan, jouer à la patte, où l'on gagne son adversaire, lorsque, en jetant des pièces de monnaie contre un mur, il n'y a que l'extension de la main entre la dernière pièce jetée et l'autre, v. *panlouquet*; à pan de cal, à pan de gal (g.), très près, à une très petite distance.

Qu'es acò : on pan en-ça, un pan en-la, un pan que pèja, énigme populaire dont le mot est *ferrou*, verrou.

Lou pilot, sounde en man, badavo : pan couvèr (l.)
TRINQUIÈ.

PROV. Quousso li nèblo fan pan,
Se noun pèu vici, pleura deman.

PAN, PAN (l.), PANF (l.), onomatopées pour exprimer le bruit d'un coup. Pan, vian, v. *san*. Pan! pan! à la porto! pan, pan, à la porte; pan! un bacou, vian un souflet; pan! pan! pil! pil!

PAN (port. *pan*, lat. *pan*), n. p. Pan, divinité qui figure dans la cavalcade du Gues, aux jeux de la Fête-Dieu d'Aix.

E lou diéu Pan qu'èro un diéu fèr.

G. ZERBIN.

Pan (cauchemar), v. *pesant* 2; pan, *contract.* de pas un, v. *pas-un*.

PAN-BLANC, s. m. Fruit de l'orme, v. *liar-da*, *pachin-pachau*; chou des champs, *brassica arvensis* (Lin.), v. *cauletoun*; clypeole maritime, v. *erbo-bianco*; rose de Gueldre, v. *boulo-de-nèr*; pastel, v. *mes-de-mai*.

Pan-blanc-d'ase, chardon-roland, v. *pan-nicau*.

Pan-bouisset pour verd-bouisset.

PAN-BOULI, PAN-BOULI (m.), s. m. Pain bouilli dans l'eau, que l'on emploie pour amener un abôès en suppuration; pain cuit, espèce de soupe que l'on assaisonne avec un jaune d'œuf ou un peu d'huile, v. *poutranco*; al-

faire embrouillée, brouillamini, v. *pouliho*.

PAN-CARRA, PAN-CARRAT (l.), s. m. Briques carrées, v. *maloun*, *palou*.

PAN-CAUGUËU, PAN-CAUGUËU (m.), s. m. Valériane rouge, plante, v. *caurello*.

PAN-CUE, PAN-CUECH (m.), PAN-CAUCHET (a.), (it. *pancotto*, pain cuit), s. m. Panade, bouillie de pain, espèce de soupe, v. *panado*, *soupo*.

Faire soun pan-oue, faire sa partie de bavadage.

Quand sian vièl, qu'avèn plus de dèot, qu nous sauvo senoun lou pan-cue?

LOU TRON DE L'ÉR.

PAN-D'ACUËU, PA-D'ACUË (Velay), (pain d'oiseau), s. m. Fumeterre, plante, v. *fumeterro*, *mau-de-tèsto*; orpin brillant, *sedum acre*, plante, v. *rasin-de-léulisso*.

PAN-DE-CAUGUËU (pain de coucou), s. m. Surelle, plante, v. *gomme-de-couvent*; primèvre, plante, v. *braieto-de-couguieu*.

Manja de pan-de-couguieu, faire porter des cornes.

PAN-DE-CAUVENT, PAN-DE-CAUVENT (pain de couvent), s. m. Surelle, alleluia, plante, v. *crouadello*, *pascalo*.

PAN-DE-GRALO, PA-DE-GRALO (l.), PA-DE-GRALO (lim.), (pain de corneille), s. m. Talc, espèce de pierre, v. *blesto*, *escatoio*, *neulo*.

PAN-DE-DRANOUIO (pain de grenouille), s. m. Plantain d'eau, v. *lengo-de-bièu*.

PAN-DE-LÈBRE, PA-DE-LÈBRE (l.), (pain de lièvre), s. m. Grande orobanche, plante, v. *erbo-dou-rouge*, *espargo-fero*.

PAN-DE-NOSTE-BEGNE (pain de Notre-Seigneur), s. m. Gomme de cerisier ou de prunier, v. *melico*, *merdo-de-cigalo*.

PAN-DE-PASSEROUN (pain de moineau), s. m. Pain d'oiseau, gramin tremblant, *brisa media* (Lin.), plante, v. *erbo-d'amour*, *tramblando*.

PAN-DE-SUCRE, s. m. Le Pain-de-Sucre, haute cime des environs de Barcelonnette (2,563 mètres).

PAN-DE-TOURDRE (pain de grive), s. m. *Brisa media*, *brisa mazima* (Lin.), plantes, v. *espiguelo*.

PAN-DÔU-BON-DIËU, PA-DEL-BON-DIËU (l.), s. m. Doucette, mâche, plante, v. *doucelo*, *grasseto*, *la chuguelo*, *pan-froument*; aphyllanthus, autre plante, v. *blavet*.

PAN-DÔU-DIABLE, s. m. Sorte d'excroissance fongueuse qui vient sur les arbres, et sur les muriers en particulier, v. *papo-chantèu*.

PAN-FROUMENT, PAN-FROUMENT (l.), s. m. Mâche, plante que l'on mange en salade, v. *pan-dou-bon-Dièu*; samolo, mûrier d'eau, autre plante, v. *mouirhou-d'aigo*.

La doucelo que noumen pan-froument.

AÏRE. PROV.

PAN-NOUËT, PA-NOUËT (rouerg.), s. m. Tourteau de marc de noix, v. *nougat*.

PAN-PERDU, PAN-PERDU (l. g.), (pain perdu), s. de l. Mauvais pays, v. *gafo-l'ase*; nom de quartier, aux Saintes-Maries et à Châteaugrenard (Bouches-du-Rhône), au Vigan et à Aigues-Mortes (Gard), et Caumont (Vaucluse), à Béziers (Hérault), etc.

D'ouste sias? — De Pan-Perdu, d'où êtes-vous? — D'un mauvais pays.

PANA (rom. *panar*, v. fr. *panier*), v. a. et n. Paner, v. *mica*; nourrir, paitre, repaître, v. *païsse*, *pastura*; récolter, moissonner, en Gascogne, v. *recuillè*.

PROV. GASC. Qui nou panara l'estèla, Non celra la caro de Diéu.

— Noun es pas fil de Diéu

Qui paco pas l'estèla.

PANA, PANAT (l. g.), ado, part. et adj. Pané, ée.

Aigo panado, eau panée; coustelo panado, côtelette panée. R. pan 1.

PANA, PANNA (a.), (rom. *panar*, v. fr. *paner*, *panner*), v. a. Essuyer, torcher, dans les Alpes, v. *personcha*, *tourca*.

Pana la sartan, essuyer la poêle.

Est bèn mels essortis nou soun fach pèr compas, Noun faudrié pas, l'amie, l'eu pana lou detras.

P. PAUL.

SE PANA, v. r. S'essuyer, v. *cissuga*.

Pano-to, essuie-toi.

PANA, PANAT (g. l.), ado, part. et adj. Essuyé, torché, ée. R. pan 2.

PANA, DESPANA (rom. *panar*, v. fr. *paner*, *saisir*), v. a. Voler, dérober, ravir, soustraire, v. *rauba*.

Ben douçomen coumo qui pano (Goudelin), comme un voleur, furtivement, rapidement; lou pana, le vol.

Mais suten-nous coumo quaucun que pano.

M. BARTHÉS.

PROV. Quan pano un idu

Panaré 'n bièu.

— Lou que jouine pand, vièl se laisso pana.

— Quan perd pèco, quan pano se dano.

SE PANA, v. r. Se dérober, v. *derraua*.

Se pana la faci, se voiler la face.

PANA, PANAT (g. l.), ado, part. et adj. Volé, ée.

Aquèu n'es pas pana, celui-là n'est pas volé; se dit d'un enfant qui ressemble à son père ou à sa mère; n'es pana, il en est frustré; au panat (b.), à la dérobée.

PROV. Se flouris lou bèn pana,

Jamais sara pas grana.

— Quand quicon es pana, lon diable l'emporta.

— Pan pana revilo l'apèis.

R. pan 2.

PANA, PANAT (l. g.), ado, adj. Qui a des taches de roussour, v. *piga*, *panous*; bai, aio, v. *baïard*. R. pana.

Panabairo, Panabiero, pour Peno-Vairo.

PANACÉO (cat. esp. port. it. lat. *panacea*), s. f. l. sc. Panacée, v. *man de Diéu*.

La medecina dei muralo es uno panacéio.

J.-B. GAUT.

Panache, panacho, v. *panacho*; panachoun v. *panouchoun*.

PANADILLO, PARADEILLO, PADARELLO, PARELLO, PARADÈRO (g.), (cat. *panadella*), s. f. Patelle, patience, plante, v. *fusio-aigro*, *pradello*, *renèbra*; patience crépus, v. *lapas*; prèle des champs, v. *froidou*. R. pana.

PANADÉS, s. m. Le Panadés, pays de Catalogne.

PANADETO, s. f. Petite panado, v. *soupeto*.

Uno bone panadeto

Pèr aquèu mamièto.

CH. DE NOURRIQZ.

Il. panado.

PANADO, PANAT (l.), (cat. esp. port. *panada*, it. *panada*), s. Panado, espèce de soupe faite avec de l'eau, du sel, de l'huile, un jaune d'œuf, et de la crôte de pain, qu'on laisse longtemps mijonner, v. *boulido*, *pan-cue*, *poutranco*; miettes de pain râpées sur de la viande; tourte aux herbes, aux pommes, etc., v. *torlo*.

Abalé un enfant ené de panado, nourrir un enfant avec de la bouillie de pain.

Pèr se demaca l'ol-bertraud

l'ailé de panado.

H. BIAIT.

Commo d'enfant fan manja de panado.

L. BOURMISQZ.

R. pan 1.

PANADÉ, PANÉ (d.), s. f. Ce qu'on torche en une fois, coup d'arrière-main, mornille, v. *moustachoun*. R. pana 3.

PANADO (rom. *panada*), s. f. Vol, larcin, v. *panatari*. R. pana 3.

PANADO-ARGENTADO, s. f. Panafine argentée, *paronychia argentea* (Lam.).

PANADO-BLANCO, s. f. Panafine blanche, *paronychia nioca* (D. C.).

PANADO, PANÉ (l.), adj. Sujet à être volé; ravissant, anté, v. *rauhatièu*.

Enfant panadou, bel enfant; es pana-douïro, elle est ravissante.

Aqui touz es poullit, se touz es panadou.

M. VESTREMAN.

Lur petito bouco tapano

Avantajamen

, v. m. - action d'avantager.

avantages, abantajons (S.G.), ^{R. avantage.} ~~avantajons~~ (G.), ~~auto~~
(lat. avantages, port. avantajoso, it. avvantaggiato,
esp. ventajoso), adj. - avantageux, utile,
utile, v. avante; présomptueux, v. vantance
mariage avantageux, ~~sic~~ bon mariage.
et trop avantages dans le parais, il promit plus qu'il ne put

avantajousamen, abantajousamen (S.), ^{R. avantage.} ~~avantajousamen~~ (G.),
(lat. avantajousament, port. avantajosamente, it. avvantaggiamento,
esp. ventajosamente), adv. - avantageusement;
v. gratification.

R. avantajous.

Avant-ier, v. avant-ier.

137
avantierasso, avantierasso, ^{davantierasso} ~~davantierasso~~, ^{davantierasso} ~~davantierasso~~ (S.),
adv. - il y a quelques jours, il y a peu de jours,
naguères, v. ajayours; jadis v. antem
les merveilles belles
dont Dieu, avantierasso, a semé ^{l'ou c'est} ~~l'ou c'est~~ (cf. d'Oliv.).

avantique, ico (lat. avantici),
v. m. f. - Les Avantiques, peuple ligurien
qui habitait les rives du Varon (lat. vantici),
et avait, à ce qu'on croit, pour capitale Avançon
(Hauts-Alpes).

138
avanto, avântous (a.), v. f. f. - glandes du con engorgées,
v. gans, galt.

R. avant?



42, bd Sixte-Isnard 84000 AVIGNON



Discours de Frederi Mistral Au Teatre Antique d'Arle lou 4 d'abriéu de 1904

Midamisello,

Sian eici dins un rode qu'es encaro sacra et tout relènt de la remembranço.

Eici, i'a quâsi dous mile an, i pèd de l'estatuo de Vènus Arlatenco, pèr la bouco di pouèto, d'Eschille, de Soufocle, d'Euripido, s'es rendu à la bèuta un oumage soulenne, un culte naciounau.

Lou Teatre Antique emé si mabre e sa richesso espetaclouso vuei rebalo lou sòu. N'en rèston drecho qu'aquéli dos coulouno, aquéli dos bessouno, qu'atèston au soulèu l'illustracioun passado e la magnificènci de vosto vilo, o Arlaten. E la divesso vosto es vuei acantounado e eisilado alin dins lou Palais d'ou Louvre.

Mai la bèuta di chato, de nòsti chato, o Arlaten, se capito inmourtalo; vuei, après tant d'an de revoulunado, lou sang de Prouvènço toujour regisclò pur e ravoï e alègre!

E de meme que vesèn, sus li vièi bàrri en rouïno, espeli au printèms touto meno de flour, de garanié, de roumanin e de roso feroujo, de chasco annado, dins noste terradou, vesèn uno espelido de fresco e bèlli chato - que d'ou païs soun l'ournamen e soun l'ounour e soun la joïo.

Car es vous-àutri, o chato que sias l'ourgueï de nosto raço! Es vous-àutri, o Prouvençalo, que sias, se pòu bèn dire, nosto Prouvènço en flour.

Gràci au diadèmo que vous cencho lou front e gràci au coustume que pourtas fieramen, patriouticamen, coustume qu'au-jour-d'uei es lou plus elegant de t'ouï li coustume, sias la glòri d'un pople, sias lou signe vivènt de la Prouvènço luminoso.

E quand passas en quauco part, tout acò dis : «*que soun poulido!*».

Dounc à vous-àutri, o chato que mantenès lou gàubi e lou renom di fiho d'Arle, à vous-àutri que sias bello, à vous-àutri que sias digno, à vous-àutri que sias noblo, à vous-àutri que souleto, sias demourado independènto dis esclavage de l'enforo, li felicitacioun de tout un mounde que vous bèlo, emé lou gramaci d'aquéu felibre maïanen que l'avès dins si cant escampa de longo toco, escampa sènso lou saupre, lou rebat, e l'amour de voste galant bials.

IV \ LE FÉLIBRIGE

1 - Le Félibrige en quelques mots

capoulié

félibre

école félibréenne

majoral

maintenance

primadié

santo Estello

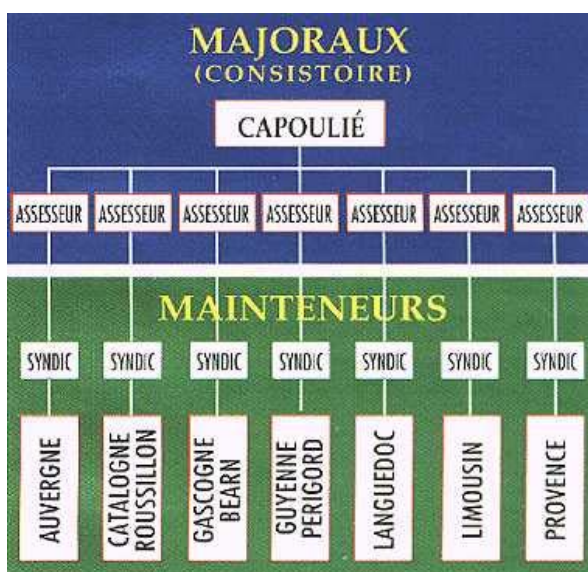
2 - La Coupo Santo

Le Félibrige en quelques mots

Le Félibrige est une association qui a pour objectifs la sauvegarde, l'illustration et la promotion de la langue et de la culture spécifiques des pays d'oc par l'intermédiaire de la littérature, du théâtre, de la chanson, du cinéma... Le Félibrige s'emploie aussi à faire connaître et reconnaître la culture d'oc auprès de l'opinion et des pouvoirs publics dans un esprit de complémentarité avec les autres cultures en prenant position par rapport à une politique de réelle décentralisation et de développement européen. Son action s'appuie principalement sur l'édition d'ouvrages et de périodiques ainsi que sur l'organisation d'assises, colloques, débats et manifestations diverses.

Capoulié

Le capoulié est celui qui détient la responsabilité première du Félibrige. Il est élu pour un mandat de 4 ans renouvelable par ses pairs, les félibres majoraux, ainsi que par les syndics et les délégués de maintenances. Il porte une étoile à 7 branches, en or, insigne de sa charge. Il est aidé par un secrétaire général (baile), un trésorier (clavaire) et par des assesseurs (assessour). Frédéric Mistral fut le premier capoulié du Félibrige.



Majoral

Le Félibrige possède en son sein une académie appelée consistoire (counsistòri), garante de la philosophie félibréenne, composée de 50 majoraux, dont le capoulié, élu à vie par cooptation. Le majoral (majourau) est détenteur d'une cigale d'or portant le nom que lui donna son premier titulaire. Respectant l'usage académique, les nouveaux majoraux sont invités à prononcer après leur élection l'éloge (laus) de leur prédécesseur.

Maintenance

Le Félibrige est divisé en 7 régions administratives appelées maintenances correspondant à peu près aux grandes aires linguistiques de la langue d'oc auxquelles il faut ajouter l'aire roussillonnaise de la langue catalane. Actuellement, le Félibrige compte 7 maintenances qui sont les maintenances d'Auvergne, de Catalogne-Roussillon, de Gascogne-Béarn, de Guyenne-Périgord, du Languedoc, du Limousin et de Provence.

Santo Estello

La Santo-Estello est le congrès du Félibrige qui se tient chaque année dans une ville différente des pays d'oc. Dès sa fondation, le Félibrige se plaça sous le patronage de cette sainte dont le nom signifiant étoile amena les félibres à prendre pour symbole une étoile à 7 rayons, en souvenir des 7 fondateurs. La Santo-Estello donne lieu toute les années à d'importantes réunions de travail et à de grandes fêtes.

Ecole félibréenne

Les associations qui se reconnaissent dans les idées du Félibrige peuvent y adhérer et devenir ainsi Ecoles Félibréennes (Escolo Felibrenco) Il en est plus de 150 réparties sur l'ensemble des pays d'oc, qui défendent la langue et tentent de la promouvoir par diverses actions dans les domaines de l'enseignement, de l'édition, de la chanson, du théâtre ou encore de la connaissance du patrimoine artistique, historique et traditionnel.

Félibre

Les membres du Félibrige sont appelés Félibres. Ils peuvent être mainteneurs ou majoraux. Le mot félibre (vraisemblablement issu du bas-latin felibris, nourisson) aurait été emprunté par Mistral à une cantilène qui se récitait naguère à Maillane, son village d'origine, dite l'Oraison à St Anselme. C'est à partir du mot félibre qu'ont été créés les dérivés félibrige, pour désigner l'oeuvre et l'association, félibresse, féminin du mot félibre, ou encore l'adjectif félibréen pour désigner ce qui se rapporte au Félibrige.

Primadié

La tradition veut que le Félibrige ait été fondé au château de Font-Ségugne à Chateaufort-de-Gadagne (Vaucluse) le 21 mai 1854 par 7 jeunes poètes provençaux : Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Paul Giéra, Anselme Mathieu et Alphonse Tavan. Ils sont appelés li primadié.

FELIBRIGE

Parc Jourdan - 8 bis avenue Jules Ferry 13100 Aix en Provence
tel 04.42.26.23.41 / felibrige@infonie.fr / www.felibrige.com

La COUPO SANTO

Cette coupe en argent massif fut offerte "un beau jour du mois d'août 1867 au cours d'un banquet" par les patriotes catalans, aux félibres provençaux, en remerciement et reconnaissance pour leur hospitalité donnée au poète catalan Victor Balaguer - né à Barcelonne en 1824, décédé le 14 janvier 1901 à Madrid - venu se réfugier en Provence, en 1866.

La Coupo a été réalisée à la suite d'une souscription de 1800 signatures. Elle fut finement et admirablement ciselée à Paris, par le statuaire Louis-Guillaume Fulconis, né à Saint-Etienne de Tinée; les événements d'Espagne n'avaient pas permis qu'elle le fut à Barcelone.

Habitant alors Paris, sachant la destination patriotique de la coupe, Fulconis refusa toute rémunération pour la main-d'œuvre.

La coupe fut ensuite coulée chez l'argentier Jarry.

La coupe de forme antique est supportée par un pied figurant un palmier. Contre ce palmier, droites et les yeux dans les yeux deux figurines symbolisent la Catalogne et la Provence. La Provence passe son bras autour du cou de son amie pour lui marquer son amitié. La Catalogne, la main droite sur son cœur, semble lui dire merci.

Au pied de l'une et l'autre statuette, chacune les seins nus et revêtue du vêtement latin, l'on voit dans un cartouche les armoiries correspondantes.

Autour de la conque et en dehors, gravés sur une bande-roule entourée de lauriers, on peut lire : *Record ofert per patricis catalans als felibres provençals per la hospitalitat donada al poeta catala Victor Balaguer. 1867.*

"Présent offert par les patriotes catalans aux félibres provençaux pour l'hospitalité donnée au poète catalan Victor Balaguer en 1867".

Depuis, la **Coupo Félibrenco** circule au chant des strophes, dans les banquets des poètes provençaux.



LE CHANT DE LA COUPE, HYMNE DU FELIBRIGE ET DE LA PROVENCE

Le chant de la Coupe fut écrit par Frédéric Mistral en 1867 et publié l'année suivante dans l'*Armana Prouvençau*.

En 1876 il sera inséré dans *Lis Isclo d'Or*; la troisième œuvre poétique de Mistral après *Miréio* - 1859 - et *Calendau* - 1867.

La mélodie fut empruntée à un célèbre chant de Noël du XVII^{ème} siècle : *Guibaume, Tòni, Pèire*, attribué à Sèrapion ou à Nicolas Saboly comme il est très souvent dit.

Elle compte sept couplets entrecoupés d'un refrain.

Le dernier couplet se chante debout, les hommes enlèvent leur chapeau ou autre couvre-chef.

Une tradition veut que l'on n'applaudisse pas, à la fin de l'hymne du Félibrige et de la Provence, tout comme on ne devrait pas applaudir après l'hymne national. Mais les manifestations footballistiques ont bousculé cela et les hymnes nationaux, aujourd'hui, sont applaudis comme le sont les plus simples chansonnettes populaires...

Au chant de la *Coupo*, retrouvons les sept *Primadié*. ■

Soulenne

1^{er} Couplet

Prouvençau, vei ei la

cou po Que nous ven di Cata lan: À de

reng beguenen troupo Lou vin pur de noste

Refrain

plant! Coupo san to E ver san to,

Vuejo à p len bord, Vuejo a bord Lis estram

borde E l'enavans di fort!

LA CANSOUN de la COUPO

I - Prouvençau, vei ei la coupo
Que nous ven di Catalan
Aderèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant.

Coupo Santo
E versanto, vuejo à p len bord
Vuejo a bord lis estram bord
E l'enavans di fort!

II - D'un vièi poble fièr et libre
Sian bessai la finicioun;
E, se toubon li Felibre,
Toumba nosto Nacioun.
Coupo Santo...

III - D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumiè grèu;
Sian bessai de la Patrio
Li cepoun emai li prièu.
Coupo Santo...

IV - Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dou jouvènt,
Dou passat la remembranço
E la fe dins l'an que ven.
Coupo Santo...

V - Vuejo-nous la couneissènço
Dou Vrai emai dou Bèu,
E lis àuti jouissènço
Que se trufon dou toubèu.
Coupo Santo...

VI - Vuejo-nous la Pouèsio
Pèr canta tout ço que vièu,
Car es elo l'ambrosio
Que tremudo l'ome en Dièu.
Coupo Santo...

VII - Pèr la glori dou terraire
Vautre enfin que sias counsènt,
Catalan, de liuen, o fraire,
Coununien toutis ensèn!
Coupo Santo...

La Coupo Félibrenco

Sur le piédestal,
ces deux devises :

Morta diuben qu'es
Mes jo la crech viva
V. BALAGUER

On la dit morte,
mais je la crois vivante
V. BALAGUER

Ab! se me sabien entendre!
Ab! se me voulien segui!
F. MISTRAL

Ab! si l'on voulait m'entendre!
Ab! si l'on voulait me suivre
F. MISTRAL

V \ **LE PRIX NOBEL**

1 - Alfred NOBEL, biographie (*)

2 - Histoire des Prix Nobel de Littérature (*)

3 - Analyse critique des Prix Nobel de Littérature (*)

4 - MISTRAL, Prix Nobel de Littérature en 1904

document tiré de la revue « Echo de Prouvenço » - Hors Série 2004 n°1

(*) Source : arte-tv.fr

Alfred NOBEL - BIOGRAPHIE



Alfred Nobel, troisième fils d'Immanuel et Andrietta Nobel, voit le jour le 21 octobre 1833 à Stockholm. L'ingénieur Immanuel Nobel ayant fait faillite, la famille émigre en 1842 à Saint-Petersbourg, où le père d'Alfred fonde une usine d'engins mécaniques et d'armes, et amasse une fortune en livrant des armes à l'armée russe, une activité très lucrative pendant la guerre de Crimée. La famille Nobel peut donc faire venir à domicile des précepteurs très qualifiés pour enseigner aux enfants les sciences, la philosophie et plusieurs langues étrangères. Outre le suédois, Alfred Nobel parle couramment russe, français, anglais et allemand, et voue une passion particulière à la chimie et à la littérature.

Dans les années 1850-52, son père l'envoie en voyage d'études en Suède, en Allemagne, en France et aux États-Unis afin qu'il perfectionne ses connaissances en chimie. Durant son séjour à Paris (de son propre aveu sa ville favorite), son professeur, le célèbre chimiste Jules Pelouze, lui parle en 1850 de la nitroglycérine, découverte trois ans plus tôt par l'Italien Ascanio Sobrero. De ce moment naît l'intérêt d'Alfred Nobel pour les substances explosives. L'usine d'Immanuel Nobel ayant à nouveau fait faillite en 1856 après la guerre de Crimée, la famille retourne s'installer en Suède. Alfred et ses deux frères aînés restent encore un temps à St. Petersburg afin de régler les affaires financières de la famille. C'est alors qu'un ancien professeur attire leur attention sur le potentiel de la nitroglycérine, ce liquide incolore d'une force explosive très puissante mais encore incontrôlée à l'époque.

De retour à Stockholm en 1863, Alfred Nobel se livre à des expériences sur la nitroglycérine dans le but de domestiquer cette substance éminemment dangereuse et d'en faire un produit utilisable dans l'industrie. Après une explosion dans le laboratoire Nobel en 1864, qui coûte la vie à son frère cadet Émile ainsi qu'à quatre collaborateurs et détruit totalement l'usine, le gouvernement suédois interdit la fabrication de la nitroglycérine en zone habitée. Toute tragique soit-elle, cette catastrophe est la révélation de la force explosive de la nitroglycérine, si bien qu'Alfred Nobel reçoit des commandes de la compagnie des chemins de fer suédois qui désire procéder à des 'sautages' pour la construction du tunnel de Söder à Stockholm. Nobel élude l'interdiction qui pèse sur la production de nitroglycérine en faisant fabriquer son "huile explosive" à bord d'un bateau ancré au beau milieu du lac Mälär.

L'huile explosive de Nobel" et le "détonateur Nobel" connaissent un tel succès que Nobel en vient à créer des usines à l'étranger, notamment à Krümmel près de Hambourg où, en 1866, il parvient à stabiliser la nitroglycérine en la mélangeant à une terre siliceuse, le kieselguhr, que l'on trouve sur les côtes allemandes. Il obtient ainsi un explosif de consistance solide, moins dangereux et plus facile à manipuler qu'il baptise "dynamite" et fait breveter en 1867. En 1870, Nobel mélange la nitroglycérine à du collodion, inventant ainsi la "gélatine explosive" qui n'est autre que le plastic. Son avantage sur la dynamite traditionnelle est une meilleure maîtrise de l'onde de choc pendant l'explosion, ce qui permet de l'utiliser comme charge propulsive pour des pièces d'artillerie. Mais l'esprit d'invention de Nobel ne s'arrête pas là, puisqu'il déposera au total non moins de 355 brevets jusqu'à sa mort en 1896.

L'utilisation de la dynamite pour la construction de voies ferrées et de tunnels alors en plein essor, celle du "plastic" dans l'industrie de l'armement et ses talents peu ordinaires d'entrepreneur amènent Alfred Nobel à régner en maître sur un véritable empire industriel, avec des filiales dans de nombreux pays tels l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne et les USA. Sa fortune s'amplifie à vue d'œil.

Malgré son immense fortune, Alfred Nobel est un homme seul, triste et de santé délicate. Les explosions à répétition dans ses usines, avec souvent des morts à la clé, et l'absence chez lui de toute réaction de compassion pour les victimes inspirent la crainte à ceux qui le côtoient.

Dans son testament daté du 27 novembre 1895, rédigé à Paris, il stipulait : "... le capital [...] constituera un fonds dont les revenus seront distribués chaque année sous forme de prix à ceux qui, durant l'année précédente, ont conféré les plus grands bienfaits à l'humanité". Les disciplines pour lesquelles des prix étaient prévus reflètent les centres d'intérêt personnels d'Alfred Nobel : physique, chimie, physiologie et médecine. De plus, un cinquième des revenus du fonds devait revenir à la personnalité qui aura le plus ou le mieux contribué au rapprochement entre les peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion et à la propagation des congrès pour la paix". Peut-être une réparation tardive pour toutes les souffrances causées par le détournement des inventions de Nobel au profit de l'industrie de l'armement ?

Très attiré par la littérature, grand consommateur de livres et ayant même écrit des poèmes dans sa jeunesse, Alfred Nobel désirait aussi qu'un prix soit décerné à "l'auteur de l'ouvrage littéraire le plus remarquable d'inspiration idéaliste". Cette locution "d'inspiration idéaliste" a donné lieu à des interprétations diverses de l'Académie suédoise au fil des cent dernières années et suscite aujourd'hui encore de vives controverses (cf. article sur l'histoire du prix Nobel de littérature). Dans son testament, Nobel souhaite expressément que "les prix soient décernés sans aucune considération de nationalité, de sorte qu'ils soient attribués aux plus dignes, scandinaves ou non." En véritable cosmopolite, Nobel entendait donc réellement créer un prix international, chose assez peu ordinaire pour l'époque.

Alfred Nobel meurt le 10 décembre 1896 dans sa maison de San Remo.

Depuis 1901, première année de remise des prix Nobel, ceux-ci sont décernés chaque année par le roi de Suède le jour anniversaire de la mort de Nobel lors d'une cérémonie solennelle.

Note: Le Prix de Sciences économiques fut créé en 1968 par la Banque de Suède. Il est depuis lors décerné sous l'appellation "Prix de sciences économiques à la mémoire d'Alfred Nobel".

Histoire des Prix Nobel de Littérature

Le prix Nobel de Littérature

De tous les prix qui sont décernés à l'échelle planétaire, c'est probablement la distinction qui est la plus convoitée. On le doit à un industriel et scientifique suédois, Alfred Nobel (1833-1896) qui a décidé de mettre sa fortune au service de la science, de la littérature et de la paix. Dans son testament, il indique que ses actifs devront être utilisés pour récompenser, chaque année, la personne qui a conféré à l'humanité le bienfait le plus important dans cinq disciplines : la physique, la chimie, la médecine ou la physiologie, la littérature et la paix. Les cinq premiers prix Nobel ont été décernés en 1901. L'attribution des prix se fait au début octobre.

Les membres de l'académie suédoise effectuent leur sélection annuelle dans le plus grand secret lors de leurs réunions hebdomadaires. La date de l'annonce elle-même n'est révélée que deux jours auparavant. En plus du prestige que lui confère le prix, le lauréat reçoit plus de 10 millions de couronnes (1,1 million d'euros).

L'histoire des Prix Nobel de Littérature

L'histoire du prix Nobel est pour l'essentiel une tentative d'interpréter un testament obscur. Les dernières volontés de l'inventeur de la dynamite sont en effet explosives : chaque année, 1/5 des intérêts de sa fortune colossale doit revenir à l'auteur de « l'ouvrage littéraire le plus remarquable d'inspiration idéaliste ». Il a en outre précisé dans son testament que le prix serait décerné au titre d'une œuvre publiée l'année précédente, que la nationalité de l'auteur ne devrait pas entrer en ligne de compte et que l'œuvre devrait avoir apporté « les plus grands bienfaits à l'humanité ». Un comité composé de trois à cinq personnes est chargé « de rédiger un rapport concernant le Prix ». Ce comité se compose de scientifiques et gens de lettres choisis parmi les 18 membres de l'Académie suédoise nommés à vie.

Qu'entend-on par « idéaliste » ? Alfred Nobel n'ayant jamais clairement défini le terme, l'Académie suédoise essaie depuis 1901 d'en faire une interprétation pragmatique. Au cours du siècle écoulé, ces interprétations ont connu des variations substantielles, en raison des critères très différents appliqués par les jurés successifs.

1901 – 1912: « Un idéalisme noble et sain »

Au cours de la première décennie qui a suivi la création du prix Nobel, l'Académie suédoise a interprété le testament d'Alfred Nobel comme la volonté de voir récompenser une œuvre d'un solide idéalisme conservateur : adhésion sans faille à l'Etat, à l'Eglise, à la famille et à la morale, apologie de valeurs comme la vertu ou la dignité. De ce fait, des auteurs comme Tolstoï ou de pessimistes observateurs de la nature humaine comme Ibsen ou Strindberg étaient d'emblée exclus. Nobel, qui était anarchiste et résolument anticlérical, a dû se retourner dans sa tombe. Sully-Prudhomme, Bjørnstjerne Bjørnson, Rudyard Kipling, Rudolf Eucken et Paul Heyse en revanche, collaient davantage aux idées des académiciens.

Première Guerre mondiale : « Le principe de neutralité littéraire »

Sur fond de Première guerre mondiale, l'Académie suédoise convient de ne pas remettre le prix tant convoité à un ressortissant de l'un des Etats belligérants. Cela explique le nombre étonnamment élevé de lauréats scandinaves, comme Verner von Heidenstam (Suède), Karl Gjellerup et Henrik Pontopidan (Danemark), Knut Hamsun (Norvège) entre 1914 et 1918, et dans les années qui suivirent.

Les années 1920 : « Le grand art »

Les années 1920 voient un changement de mentalité, mais aussi un renouvellement de la composition de l'Académie et, de ce fait, des goûts du Comité Nobel. Dès lors, c'est le « grand style » qui est à l'honneur, la puissance évocatrice, la mesure et l'équilibre. Autres critères importants de l'époque : la simplicité et le naturel. Le concept d'idéalisme est développé et appliqué aux œuvres apportant le « réconfort consolateur » d'un Anatole France ou d'un George Bernard Shaw par exemple. Le réalisme classique n'est pas non plus dédaigné, celui que l'on retrouve dans l'œuvre monumentale de Thomas Mann *Les Buddenbrook*, œuvre écrite en 1901 mais couronnée par le Nobel seulement en 1929. L'Académie ignore cependant complètement la parution en 1924 de *La Montagne magique* – elle a du mal avec la création littéraire de son époque. Elle se voit souvent reprocher une certaine sclérose, surtout à cause de la moyenne d'âge très élevée des jurés (70 ans) dont les goûts littéraires n'évoluent guère.

Les années 1930 : « L'intérêt pour l'être humain en général »

L'Académie met en avant « l'intérêt pour l'être humain en général » et finit par sombrer dans un « populisme » outrancier vers la fin de la décennie. Le degré zéro est atteint en 1938 quand le prix Nobel récompense l'auteure de best-seller américaine, Pearl S. Buck, pour ses romans kitsch d'inspiration asiatique sur la vie des paysans en Chine. L'avant-garde n'avait aucune chance : on reprochait à Stefan George son « élitisme », à Paul Claudel son obscurantisme et à Hugo von Hofmannsthal ses effets de manche peu littéraires. Au nombre des lauréats de cette époque, on regrette l'absence de « grands » auteurs comme James Joyce, Virginia Woolf et Joseph Conrad, dont les cercles littéraires britanniques n'avaient malheureusement jamais proposé la candidature au Nobel.

1978 : « Les grands inconnus »

Quand Lars Gyllensten est élu Secrétaire permanent en 1977, l'Académie de Stockholm se fixe une nouvelle ligne de conduite : elle décide de faire connaître au monde des auteurs importants, méconnus, ainsi que des genres littéraires quelque peu tombés dans l'oubli. C'est ainsi qu'elle décerne le prix à Isaac Bashevis Singer (1978), le « poète de l'univers disparu du yiddish », au Grec Odysseus Elytis (1979), à Elias Canetti (1981), auteur de langue allemande né en Bulgarie et jusque-là connu d'un petits groupe d'initiés, ainsi qu'au Tchécoslovaque Jaroslav Seifert (1984). Avant la fin des années 1980, la poésie n'avait guère attiré l'attention du cénacle suédois. En récompensant presque coup sur coup quatre poètes entre 1990 et 1996 (Octavio Paz 1996, Derek Walcott 1992, Seamus Heaney 1995 et Wislawa Szymborska 1996), l'Académie accordait enfin à ce genre littéraire la place qui lui revenait.

1986 : « Littératures du monde »

Au début des années 1980, le prix Nobel de littérature reste encore fortement « eurocentriste » en dépit de ses prétentions mondiales. Avant le dramaturge nigérian Wole Soyinka, premier auteur d'Afrique noire à recevoir le prix en 1986, seulement deux lauréats issus d'une tradition linguistique, culturelle et littéraire non-européenne se sont vus décernés le prix : l'Indien Rabindranath Tagore (1913) et le Japonais Yasunari Kawabatah (1968). Mais la mondialisation n'épargne personne, pas même l'Académie suédoise et le prix Nobel de littérature est ainsi allé à l'Égyptien Naguib Mahfouz en 1988, au poète Derek Walcott originaire de Sainte-Lucie, prix Nobel en 1992, au Japonais Kenzaburo Oe en 1994 et au Chinois Gao Xingjian en 2000.

Analyse critique des Prix Nobel de Littérature

Les allusions ironiques sont nombreuses à dire que – en application du principe de l'équilibre et du « politiquement correct » - chaque pays, chaque couleur de peau, chaque langue, aura un jour son Nobel de littérature. La rumeur veut aussi que des favoris comme John Updike, qui figurent depuis des années sur la liste des candidats, ne l'obtiennent finalement jamais. Quant à l'Académie suédoise, elle ne se lasse pas de répéter que le prix est accordé à un individu et non pas à une nation, et que le poète n'appartient pas à son pays. Or il n'est pas rare que les prix Nobel précisément aient des relations difficiles avec leur pays d'origine. C'est le cas du dissident russe Alexandre Soljenitsyne (1970), d'Heinrich Böll (1972), victime d'une chasse aux sorcières en Allemagne à cause de ses prétendues sympathies pour la bande à Baader et la Fraction Armée rouge. Ou encore du lauréat 2001, V.S. Naipaul, qui a grandi à Trinidad dans les Caraïbes, un monde qui pour lui rime avec misère et médiocrité. C'est ainsi qu'il déclare rendre « hommage à l'Angleterre, ma patrie, et à l'Inde, la terre de mes ancêtres ». Pas un mot pour Trinidad.

On a souvent reproché à l'Académie d'obéir à des motivations politiques dans ses choix. Le mot scandale est prononcé en 1953 quand, huit ans après la fin de la Seconde guerre mondiale, le Nobel est décerné à Winston Churchill, au grand dam de ceux qui y voient un parti pris politique. C'étaient les mérites littéraires de l'historien et de l'orateur que l'Académie voulait honorer, mais elle n'avait pas conscience qu'il s'était écoulé trop peu de temps entre la période d'activité politique de Churchill et la remise du prix à un homme qui n'était pas connu en premier lieu pour son œuvre littéraire. Sa décision devait forcément prêter à une interprétation politique. L'Académie décida qu'elle ne distinguerait plus d'auteur qui exercerait une fonction politique. Des candidats possibles comme André Malraux (ministre des Affaires culturelles en France de 1959 à 1969) ou Léopold Senghor (Président de la République du Sénégal de 1960 à 1980) étaient ainsi irrémédiablement exclus.

Pendant la guerre froide, plus que jamais, le vote en faveur d'auteurs originaires du bloc de l'Est, ainsi Alexandre Soljenitsyne ou Czeslaw Milosz, a été interprété comme un choix politique par les détracteurs locaux des régimes en place. Les membres de l'Académie poussent de hauts cris, arguant que leurs décisions pouvaient avoir des conséquences politiques mais que telle n'avait jamais été leur intention. Car, disent-ils, l'intégrité politique est une valeur suprême de l'Académie, de surcroît garantie par son indépendance financière. A cause de ce principe, la candidature de Salman Rushdie sonne la – dure – heure de vérité pour l'Académie : Kerstin Ekman et Lars Gyllensten estiment que l'Académie devait décerner le prix à l'auteur en signe de solidarité après la fatwa lancée par l'Iran. Les autres membres s'en tenant toutefois au principe de la non-intervention politique, les deux renégats s'abstiennent depuis lors de siéger au cénacle. Ils ne peuvent pas démissionner : ils ont été cooptés à vie par la prestigieuse académie.

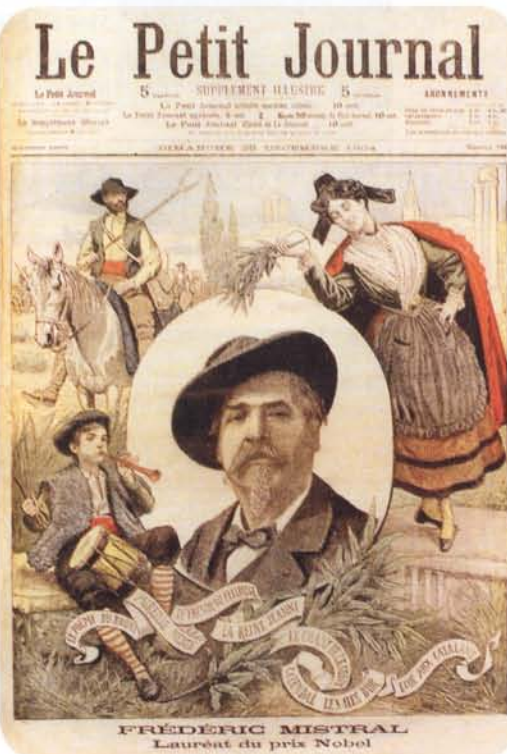
Les critiques essuyées par l'Académie suédoise quant à ses décisions ne manquent pas : tel auteur aurait injustement reçu le Nobel, tel autre l'aurait mérité mais ne l'avait pas eu, jurés incompetents, focalisation sur la littérature européenne, sous-représentation des femmes tant parmi les Nobel – seulement six femmes récompensées en cent ans – que chez les académiciens, etc. Quelles que soient les décisions rendues par l'Académie, elle ne pourra jamais faire l'unanimité, ses votes provoqueront la liesse chez les uns, l'indignation ou la stupeur chez les autres. Juger la littérature ne peut pas être un acte objectif, impossible de faire abstraction de ses préférences personnelles. Comme le dit un éditeur allemand, Michael Krüger, que l'Académie suédoise s'en tienne tranquillement à son flair subjectif qui pour beaucoup de Nobel s'est révélé heureux, du moins depuis une soixantaine d'années.

Il y a 100 ans, en 1904 Frédéric MISTRAL PRIX NOBEL de LITTÉRATURE

En 1903, cela fait près de dix années que Mistral travaille à son musée ethnographique.

Il s'empresse d'informer Paul Mariéton d'une bonne nouvelle qui va lui permettre de parachever son patient et méticuleux travail de collectionneur et récompenser son insistance : "La ville d'Arles vient de me céder l'hôtel particulier primitif des Castellane où se trouve actuellement le collège, un immense palais Renaissance (le Palais Laval), aussi beau que ceux de Gênes et de Florence. Je vais le faire restaurer." Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. Dans sa séance du 17 novembre, l'académie suédoise du Prix Nobel a décerné au poète le prix de littérature "en considération de sa poésie si originale, si géniale et si artistique, qui reflète avec tant de fidélité la nature et la vie populaire de son pays, ainsi qu'en raison des travaux importants dans le domaine de la philologie provençale."

Le Prix est partagé avec l'auteur dramatique espagnol José Echegaray y Eizaguirre (1832-1916), mathématicien et homme politique. Celui-ci, dans une lettre datée le 17 décembre, écrit à Mistral : "Illustre et cher Maître, dans ma lettre de remerciements à l'Académie de Suède pour le Prix Nobel de Littérature, j'ajoutai les lignes suivantes : j'accepte avec une profonde gratitude l'honneur qui m'est accordé, honneur très supérieur à mes modestes mérites et honneur encore rebaussé par le partage que j'en



fais avec Frédéric Mistral que je respecte et que j'admire." L'écrivain espagnol ajoutait : "Permettez-moi, cher maître, un petit jeu de mots, que mon goût pour les mathématiques excusera et laissez-moi vous dire que la division du prix Nobel n'a pas été pour moi une division, mais bien une multiplication : la multiplication de l'honneur reçu." L'instauration des Prix Nobel en 1901

récompensait cinq disciplines : la physique, la chimie, la médecine, la littérature et la paix. Cinq noms avaient été retenus pour l'attribution du premier prix de Littérature, dont trois français : Frédéric Mistral, René François Armand Prudhomme dit Sully-Prudhomme et Emile Zola. La traduction en suédois de *Mireille*, soumise au jury, n'avait pas joué en faveur du poète pour cause de modeste qualité. Le premier prix Nobel de Littérature et ses 150.800 couronnes, furent toutefois décernés à un Français : Sully-Prudhomme, poète, académicien, chantre de la nature; l'honneur était sauf...

Trois ans plus tard, l'Académie suédoise retenait Mistral. Avec cette manne soudaine, 97.479frs/or, Mistral hésita quelque peu sur l'emploi de cette fortune. "Antérieurement à cette attribution du prix - raconta Frédéric Mistral neveu - j'ai entendu Mistral

entretenir mon père du projet qu'il avait de créer à Maillane un institut provençal qui attirerait de nombreux philologues et où auraient été enseignées la grammaire, l'histoire et la littérature d'Oc. Mistral avait même pensé au local, qui aurait été l'ancien hôpital de Maillane actuellement affecté aux écoles de filles." D'autres, connaissant la générosité du poète, n'hésitèrent pas à quémander une aide : "J'en étais arrivé dans l'affaire de huit jours, à 150.000frs de quêtes et requêtes." écrivait-il à un ami.

Mistral consacra le montant du Prix Nobel à l'achat et à la restauration du Palais Laval, afin d'installer le Muséon arlaten.

Un geste noble et généreux par lequel le poète, une fois encore, confirmait son attachement profond à la Cause et à sa terre natale : la Provence.

La presse et tout un peuple enthousiaste rendent hommage au Chantre de la Provence



VI \ RENCONTRES CROISEES

1 - Mistral et Lamartine

- Dédicaces
- Extrait du 40ème entretien du cours familial de Littérature

2 - Mistral et Victor Hugo

Par Yvon GAIGNEBET

I / Première période 1802-1848

II / Seconde République 1848-1851

III / Souto la Republico Treseno (« Li Nouvello de Prouvenço » n°114)

3 - Mistral / Rouget de Lisle / Delacroix

- La Coumtesso / La Comtesse
- La Marseillaise
- La Liberté guidant le peuple

Mistral et Lamartine

Mistral : Dédicace à Lamartine de son chef d'œuvre Mireille

A Lamartino

Te counsacre *Mirèio* : es moun cor e
moun amo ;
Es la flour de mis an ;
Es un rasin de Crau qu'emé touto sa
ramo
Te porge un païsan.

MISTRAL.

Maïano (Bouco-dou-Rose), 8 de setembre 1859.

A Lamartine

Je te consacre *Mireille* : c'est mon
cœur et mon âme ;
C'est la fleur de mes années ;
C'est un raisin de Crau qu'avec toutes
ses feuilles
T'offre un paysan.

MISTRAL.

Maillane (Bouches-du-Rhône), 8 septembre 1859.

Extrait du spectacle « Mistral tout ou rien »

Lamartine, à qui un ami de Mistral a fait lire le poème s'enthousiasme :

« Cette nuit là, je ne dormis pas une minute. Je lus les douze chants d'une haleine, comme un homme essoufflé que ses jambes fatiguées emportent malgré lui d'une pierre milliaire à l'autre, qui voudrait se reposer, mais qui ne peut s'asseoir.... Je lus jusqu'à l'aurore. Je relus encore le lendemain, et les jours suivants.... »

**Extrait du 40° entretien du Cours Familier de Littérature
par A. De Lamartine (Paris, 1859)**

« MIREILLE »

Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle !

Un grand poète épique est né.

La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours : il y a une vertu dans le soleil.

Un vrai poète Homérique : un poète né, comme les hommes de Deucalion, d'un caillou de la Crau ; un poète primitif, dans notre âge de décadence ; un poète grec, à Avignon ; un poète qui crée une langue d'un idiome, comme Pétrarque a créé l'italien ; un poète qui, d'un patois vulgaire, fait un langage classique, d'image et d'harmonie, ravissant l'imagination et l'oreille ; un poète qui joue, sur la guimbarde de son village, des symphonies de Mozart et de Beethoven ; un poète de 25 ans, qui, du premier jet, laisse couler sa veine, à flots purs et mélodieux, une épopée agreste.

(...) Ce miracle est dans ma main ; que dis-je ? Il est déjà dans ma mémoire ; il sera, bientôt, sur les lèvres de toute la Provence. J'ai reçu le volume il y a 2 jours, et les pages en sont aussi froissées par mes doigts avides de fermer et de rouvrir ce volume, que les blonds cheveux d'un enfant sont froissés par la main d'une mère.

Or, voici comment j'eus, par hasard, connaissance de la bonne nouvelle.

(...) Adolphe Dumas, que je respecte à raison de son éternelle inspiration et que j'aime à cause de sa rigoureuse sincérité, vint, un soir du printemps dernier, frapper à la porte de ma retraite, dans un coin de Paris.

Sa tête hébraïque fumait plus qu'à l'ordinaire, de ce feu d'enthousiasme qui s'évapore perpétuellement du foyer sacré de son front.

« J'ai un secret, me dit-il, un secret qui sera bientôt un prodige. Un enfant de mon pays, un jeune homme qui boit, comme moi les eaux de la Durance et du Rhône, est ici, chez moi, en ce moment. Depuis 8 jours qu'il a pris gîte sous mon humble toit, il m'a enivré de poésie natale, mais tellement enivré, que j'en trébuche en marchant, comme un buveur, et que j'ai senti le besoin de décharger mon cœur avec vous. Ce jeune homme repart demain soir pour son champ d'olivier, à Maillane, village des environs d'Avignon. Avant de partir, il désire vous voir, parce que la Saône se jette dans le Rhône et qu'il a reconnu, en buvant, dans le creux de sa main, l'eau de nos grands fleuves, quelques-unes des gouttes que vous avez laissé tomber de votre coupe dans votre Saône.

Bien, lui dis-je; amenez-le demain (...) Et le lendemain, au soleil, couchant, je vis entrer Adolphe Dumas, suivi d'un beau et modeste jeune homme vêtu avec une sobre élégance (...) C'était Frédéric Mistral, le jeune poète villageois destiné à devenir, comme Burns, le laboureur écossais, l'Homère de Provence.

(...) Mistral s'assit sans façon à ma table d'acajou de Paris, selon les lois de l'hospitalité antique, comme je me serais assis à la table de noyer de sa mère, dans son mas de Maillane.

Le dîner fut sobre, l'entretien à cœur ouvert, la soirée courte et causeuse.

(...) Le jeune homme nous récita quelques vers, dans ce doux et nerveux idiome provençal qui rappelle, tantôt l'accent latin, tantôt la grâce attique, tantôt l'âpreté toscane. Mon habitude des patois latins (...) dans les montagnes de mon pays, me rendait ce bel idiome intelligible. C'était quelques vers lyriques; ils me plurent, mais sans m'enivrer; le génie du jeune homme n'était pas là; le cadre était trop étroit pour son âme; il lui fallait, comme Jasmin, cet autre chanteur sans langue, son épopée pour se répandre. Il retournait dans son village (...) et me promit de m'envoyer un des premiers exemplaires de son poème. Il sortit.

Quant il fut dans la rue, je demandai à Adolphe Dumas quelques détails sur ce jeune homme. Dumas pouvait d'autant mieux les donner, qu'il est lui-même un enfant d'Eyrargues (Eyrargues est un village à deux pas de Maillane, patrie de Frédéric Mistral). Mais Dumas est un déserteur de la langue de ses pères, qui a préféré l'idiome châtié et léché de la Seine à l'idiome sauvage et libre du Rhône. Il en a des remords cuisants dans le coeur, et il pleure quand il entend un écho provençal à travers les oliviers de son hameau.

« Cet enfant, me disait-il, est né à Maillane, village situé à trois heures d'Avignon, entre le lit de la Durance, ce torrent de Provence, et la chaîne de montagnes qu'on appelle Alpilles (...) Cet horizon trempe les hommes dans la lumière et dans la rêverie. L'inspiration plane, comme les aigles, au-dessus des rochers, dans le ciel ».

(...) Voilà l'histoire du jeune villageois de Maillane; cette histoire était nécessaire pour comprendre son poème.

(...) C'est ce pays qui a fait le poème. On peint mal ce qu'on imagine, on ne chante bien que ce que l'on respire. La Provence a passé tout entière dans l'âme de son poète; « Mireille », c'est la transfiguration de la nature et du coeur humain, en poésie, dans toute cette partie de la basse Provence comprise entre les Alpilles, Avignon, Arles, Salon et la mer de Marseille. Cette lagune est, désormais, impérissable : Homère champêtre a passé par là.

(...) Or, pourquoi aucune des œuvres achevées cependant de nos poètes européens actuels (y compris entendu, mes faibles essais), pourquoi ces oeuvres du travail et de la méditation n'ont-elles pas pour moi autant de charme que cette œuvre spontanée d'un jeune laboureur de Provence ? Pourquoi chez nous (et je comprends, dans ce mot nous, les plus grands poètes métaphysiques français, anglais, ou allemands du siècle, Byron, Goethe, Klopstock, Schiller, et leurs émules), pourquoi, dans les oeuvres de ces grands écrivains consommés, la sève est-elle moins limpide, le style moins naïf, les images moins primitives, les couleurs moins printanières, les clartés moins sereines, les impressions enfin qu'on reçoit à la lecture de leurs oeuvres méditées moins inattendues, moins fraîches, moins originales, moins personnelles, que les impressions qui jaillissent des pages incultes de ces poètes des veillées de la Provence ? Ah ! C'est que nous sommes l'art et qu'ils sont la nature; c'est que nous sommes métaphysiciens et qu'ils sont sensitifs; c'est que notre poésie est retournée en dedans et que la leur est déployée en dehors; c'est que nous nous contemplons nous-mêmes et qu'ils ne contemplent que Dieu dans son oeuvre; c'est que nous pensons entre des murs et qu'ils pensent dans la campagne : c'est que nous procédons de la lampe et qu'ils procèdent du soleil.

(...) Quand à nous, si nous étions riche, si nous étions ministre de l'Instruction publique, ou si nous étions seulement membre influent d'une de ces associations qui se donnent charitablement la mission de répandre ce qu'on appelle les bons livres dans les mansardes et dans les chaumières, nous ferions imprimer à six millions d'exemplaires le petit poème épique (...) et nous l'enverrions gratuitement, par une nuée de facteurs ruraux, à toutes les portes où il y a une mère de famille, un fils, un vieillard, un enfant capable d'épeler ce catéchisme de sentiment, de poésie et de vertu, que le paysan de Maillane vient de donner à la Provence, à la France et bientôt à l'Europe.

(...) Oui, ton poème épique est un chef-d'œuvre; je dirai plus, il n'est pas de l'Occident, il est de l'Orient. Soit le bienvenu parmi les chantres de nos climats.

Alphonse de LAMARTINE

Victor HUGO et Frédéric MISTRAL

par Yvon GAIGNEBET (professeur de français/histoire/géographie)

Le 26 février 2002 la France a salué de façon fort discrète le bicentenaire de la naissance de son fils le plus illustre en littérature : Victor HUGO.

Curieusement il fut le contemporain de Frédéric MISTRAL. Malgré les vingt-huit ans qui les séparent, ils ont vécu à la même époque, du moins au milieu du XIX^{ème} siècle. Ils eurent une correspondance commune et ils furent confrontés aux mêmes événements souvent de façons fort différentes. Je vous propose en historien d'entrer dans le détail de la vie de ces deux hommes extraordinaires. Nous les suivrons en parallèle.

I) Première période : 1802-1848

a) Victor HUGO, 1802- 1821

C'est le fils de Léopold HUGO, républicain, militaire qui a servi sous la Révolution et de Sophie TRÉBUCHET de famille bretonne et royaliste. (...) C'est un excellent élève, il ne manque pas d'ambition. Ne déclare-t-il pas à 14 ans : « Je veux être CHATEAUBRIAND ou rien ! ». Il est très doué. Á 15 ans, il décroche un prix littéraire de l'Académie française.(...) Á 17 ans l'Académie des Jeux-Floraux de Toulouse lui attribue un « Lys d'or » pour son « Ode sur la mort de Louis XVII ».(...) Son père rêve pour lui de l'École Polytechnique mais le jeune homme a d'autres idées en tête. Avec ses deux frères Abel et Eugène, ils décident de créer un journal : » Le conservateur littéraire » (...) A ses débuts en politique, V. HUGO se situe parmi les ultras-royalistes.

b) 1820- 1848 : V. HUGO – L'homme sous : Louis XVIII – Charles X – Louis Philippe :

Á 20 ans V HUGO épouse Adèle FOUCHER, une amie d'enfance. En l'espace de dix ans ils ont cinq enfants : Léopold – Léopoldine – Charles – François-Victor – Adèle.

V. HUGO crée une oeuvre littéraire exceptionnelle de romans (...) et de pièces de théâtre (...).

Á 23 ans il est Chevalier de la Légion d'Honneur; à 30ans il est le chef de file de l'école romantique lors de la bataille d'Hernani, à 35 ans il est Officier de la Légion d'Honneur, à 39 ans il entre à l'Académie française, à 43 ans il est nommé par le roi Louis Philippe : « Pair de France » c'est à dire sénateur à vie, un des titres les plus prestigieux de la vie politique à l'époque. Quelle oeuvre, quelle vie, quelle destinée ! C'est un phénomène, c'est un génie des lettres françaises.

(...)

Si Juliette DROUET fut sa « maîtresse officielle », une autre femme prit sa place de 1843 à 1851 : Léonie BRIARD.

Dans cette période presque tout semble réussir à V. HUGO cependant son oeuvre contient déjà des titres qui donnent à réfléchir sur sa personnalité : en 1823, il a déjà écrit « Le dernier jour d'un condamné », violent manifeste contre la peine de mort. En 1845, il commence une oeuvre géante qui aura successivement plusieurs titres différents, le premier étant « Jean Tréjean », le second « Les Misères ». Le premier chapitre s'intitule « Histoire d'un saint » où il évoque la vie de Mgr Myriel, une sorte de curé d'Ars de son époque. (...) Sous Louis Philippe, V. HUGO essaie de combattre la peine de mort et la misère sociale, sans résultat.

Il connaît de grands malheurs : en 1823, il perd son premier fils quelques temps après la naissance; en 1837 son frère Eugène meurt après avoir été enfermé pour cause de folie; en 1843 sa chère « Didine », sa fille adorée Léopoldine, jeune mariée de 19 ans se noie dans la Seine avec son mari. Le malheur du père fut terrible, de 10 ans il ne va plus rien publier. En 1846 Claire PRADIER, la fille de Juliette DROUET meurt de phtisie à 23 ans.

c) Frédéric MISTRAL 1830-1848 : La jeunesse

Fils d'un paysan aisé, il reste près de son village durant son enfance. Il n'a pas fait de voyage à plus de 20 ou 30 kilomètres de Maillane avant 28 ans, le seul connu étant le pèlerinage à Saint Gent avec sa mère. Il fut un très bon élève en lettres mais les sciences ne l'ont jamais attiré. Dès l'âge de 15 ans il prend conscience que le Provençal pourrait retrouver sa place parmi les langues littéraires. A cet effet la rencontre au lycée avec Joseph ROUMANILLE est déterminante. On parle peu de politique autour de lui, exceptés : son père, conservateur et quelques amis du lycée l'ultra-conservateur ROUMANILLE et l'ultraroyaliste Anselme MATHIEU. Dès 1845 il découvre les oeuvres de V. HUGO son aîné de 28 ans. (...)

II) La Révolution de 1848 et la Seconde République 1848- 1851

Victor HUGO :

En 1848 déçu par le manque de réformes du roi Louis Philippe, il rallie les rangs des Républicains. Dans la première Assemblée, il est proche de A. de LAMARTINE. En 1851 lors d'un voyage dans le Nord de la France il visite les quartiers ouvriers où il découvre une misère noire. Effrayé, il va mettre sa plume et sa fortune (un tiers dit-on !) au service des malheureux, alors qu'il va rester très avare avec les siens et même avec sa maîtresse, il n'aura de largesses que pour ses compagnes d'un ou de quelques soirs.

Frédéric MISTRAL :

En 1848 il a 18 ans, il est farouchement républicain. Il écrit deux poèmes en français :

- Le chant du peuple : « Guerre éternelle entre nous et les rois... »
- Comment on devient libre: « O vous, vous qui le soir, pleurez dans l'esclavage
N'espérez de vos rois ni grâce, ni pitié... »

En 1849, étudiant à la faculté d'AIX EN PROVENCE, il lit « Notre Dame de Paris », il apprécie beaucoup : « Les tableaux magiques et grandioses ». C'est la seule période dans l'histoire où les deux hommes, l'un dans l'âge mûr, l'autre étudiant, partagent les mêmes idées.

III) Le Coup d'état de 1851 et le Second Empire : 1852-1870

Victor HUGO :

Le 2 décembre 1851 il résiste face au coup d'état du Président Louis Napoléon, il se rend sur les barricades dans Paris. Il est témoin des atrocités commises par les soldats. (...) Il doit s'échapper pour défendre sa liberté. Un an plus tard Louis-Napoléon deviendra l'Empereur Napoléon III !

V.HUGO passe la frontière avec un costume d'ouvrier, il entre en Belgique puis il se rend en Angleterre sur l'île de Jersey. Deux ans plus tard il achètera une maison sur l'autre île anglo-normande de Guernesey (63 km² – 15 000 hab.) (...)

En même temps il mène un combat terrible contre Napoléon III, qu'il appelle « Le Petit » par opposition à son oncle Napoléon Ier. « le Grand ».(...)

La vie sentimentale de HUGO reste très agitée entre sa femme, sa maîtresse officielle dans une maison voisine et de nombreuses maîtresses passagères parmi les visiteuses, les servantes et les prostituées, c'est Dieu Pan !

V.HUGO homme de chair et de sang a besoin d'activités physiques. Il pratique beaucoup de bains de mer, en 1857 il a inscrit sur son carnet : 127ème bain ! Il marche souvent. Touchant de gros revenus grâce à ses droits d'auteur il fait bâtir une maison où il place dedans tout un caravansérail d'objets des plus hétéroclites : meubles-assiettes- tapis – coffres – cheminées etc... Un façon de bâtir autour de lui un monde de vie dans sa semi-prison dorée. Passionné de techniques modernes, il installe un laboratoire de photographie pour ses fils devenus des hommes qui lui tirent le portrait assez souvent. Il ne lui déplaît pas de prendre des poses. Très conscient de son génie il inscrit en de nombreux lieux de sa maison « Ego-Hugo » !

V.HUGO est resté en exil volontaire durant 19 ans, pour refuser toute compromission avec le régime impérial et pour défendre la Liberté et la République, il a refusé toute amnistie.

Frédéric MISTRAL :

A propos du coup d'état du Président Louis- Napoléon le 2/12/1851, il a écrit dans ses « Mémoires et Récits » : Quelques-uns des collègues de l'école de Droit allèrent se mettre à la tête des bandes d'insurgés qui se soulevaient dans le Var au nom de la Constitution; mais le grand nombre, en Provence comme ailleurs, les uns par dégoût de la turbulence des partis, les autres éberlués par le reflet du Ier Empire, applaudirent, il est vrai, au changement de régime... Quoi qu'il en soit, en conséquence, je laissai de côté - et pour toujours - la politique inflammatoire... ».

Nous n'en sommes pas si sûrs :

- 1860 lors du voyage de l'Empereur et de son épouse en Arles, F. MISTRAL écrit :
« O notre belle Impératrice,
Voici des fleurs pour ta couronne. »
- 1863 : F. MISTRAL ne sollicite pas la Légion d'honneur mais il ne la refuse pas quand l'Empereur la lui attribue.
- 1865 : F MISTRAL écrit à son ami Bonaparte-Wyse (petit fils de Lucien Bonaparte) :
« L'Empereur qui, en clairvoyant génie favorise la décentralisation. » Quelques temps après il apprend que le Ministre de l'Instruction cherche « les moyens de faire disparaître les patois populaires ». Frédéric MISTRAL est très déçu !
De toute façon F MISTRAL mène une vie simple à Maillane. Dès la fin de ses études de droit il décide avec quelques amis de rénover la langue provençale. Ils travaillent à une normalisation graphique qui ne plaira pas à tous mais qui rassemblera la plupart des meilleurs écrivains de Provence. En 1854 ils créent : « Le Félibrige ». Durant 8 ans ce sera plus une bande de copains qu'une véritable association mais ils décidèrent de publier tous les ans une revue de qualité : « L'Armana prouvençau » (l'Almanach provençal) qui rassemblera leurs oeuvres principales. En même temps F. MISTRAL se consacre à quatre grands chantiers où il se révèle un écrivain de génie:
- deux grands poèmes de sept mille vers, chacun lui demandant sept ans de travail : « Mirèio » (Mireille) -1859-, puis « Calendau » (Calendal) -1886- .
- le premier grand dictionnaire provençal-français « Le Trésor du Félibrige » de près de cent mille mots, sur lequel il va consacrer « vingt ans de travail de nègre » - 1878.
- un ensemble de 72 poèmes : « Lis Isclos d'or » (Les Îles d'Or) -1876. (...)

1866 : Lors de l'exil en Avignon du catalan Victor Balaguer, expulsé d'Espagne par la Reine Isabelle, F. MISTRAL rêve d'une certaine autonomie pour la Provence. Il se rend à Paris avec Balaguer et y rencontre des Républicains. Il en revient déçu, les Républicains de la capitale y uvrent pour renverser l'Empire et établir une vraie République mais l'idée d'une autonomie des régions leur est très lointaine (il en sera ainsi durant plus d'un siècle !).

F. MISTRAL vit avec sa mère, il a la douleur de perdre son père et son neveu, ce dernier s'est suicidé (origine de l'Arlésienne de A. Daudet). Il se rend quatre fois à Paris, une fois en Catalogne, il se déplace souvent en Provence. Dans sa vie privée on trouve des amis,(...) quelques maîtresses : Louise Colet, égérie des lettres françaises – Jeanne de Tourbey : comtesse de Loynes – Marie Meermans « Estelle de Moole », belge, future-maîtresse de Gambetta, (elle est enterrée à Maillane devant le tombeau de F. MISTRAL), Valentine Rostand : le grand amour impossible (elle est réservée à un officier et F. MISTRAL n'est pas assez riche !) et en cachette en Avignon ou à Paris en compagnie d'A. Daudet un certain nombre de « courtisanes » !

-Les premiers contacts entre V. HUGO et F. MISTRAL : 1859 – 1870

1859 : Un mois après la publication de « Mirèio », F. MISTRAL adresse un exemplaire à V. HUGO avec une lettre où il déclare : » Vous avez fortifié ma jeunesse de votre puissante et généreuse poésie. Agréez illustre maître, ma Mirèio, toute honteuse de vous être présentée les joues brûlées par le soleil... Si le baume de nos brises de Provence peut aller jusqu'au toit de votre exil, Mirèio sera fière et MISTRAL sera heureux... Recevez l'assurance de ma vive gratitude pour le bonheur que vous m'avez donné dans ma vie et l'expression de ma tendresse filiale. »

En octobre Louise Colet revient de Guernesey et porte une lettre de V. HUGO à F. MISTRAL, malheureusement la lettre a disparu. Le 11 Octobre, V. HUGO lui adresse une lettre :

« Je vous remercie Monsieur. Vous m'avez fait lire un beau livre. Ce puissant souffle est dans cette oeuvre charmante. Votre Mirèio, c'est toute cette Provence qui est presque la Grèce. Votre poésie est mêlée de soleil et de mer. Cette Crau, ces déserts, ces vents immenses, ces moeurs sauvages et fraîches, toute cette grâce de la grandeur a passé dans votre poème. La vie y palpète, on y sent Dieu. Soyez glorifié, poète, vous avez chanté la grande idylle du midi. Je vous serre la main. »

A 29 ans F. MISTRAL pouvait être fier d'être salué ainsi par le « géant Hugo ». Quel éloge, quel parrain, après le « Quarantième entretien du cours familial de littérature » d'Alphonse de LAMARTINE (...)

- 1866 : Dans une lettre à Bonaparte-Wyse, F. MISTRAL se dit émerveillé devant « la stature du grand HUGO ». Curieusement la même année après la publication de son deuxième grand poème « Calendau », il semble que F. MISTRAL n'ait pas adressé d'exemplaire à V. HUGO !

- 1868 : V. HUGO participe à la souscription lancée par le Félibrige pour financer les Fêtes de Saint Rémy où ils vont rendre la politesse aux Catalans.

- 1869 : Deuxième lettre de F MISTRAL à Bonaparte-Wyse « *Dans LAMARTINE c'est l'amour qui surabondait, dans HUGO il me semble que c'est la haine; haine généreuse si vous voulez mais enfin haine... L'immense et puissante énergie de V. HUGO ne vaut pas à mes yeux l'immense mansuétude de LAMARTINE* ».

Nous avons évoqué ci-dessus la haine de V. HUGO contre l'Empereur Napoléon III, pour F. MISTRAL il en va tout autrement, il déclare :

« Ah comme la démocratie est embêtante et basse d'instinct et hostile à tout ce qui est élevé. Plus je vois cette doctrine se répandre et plus je deviens aristocrate. Aussi Napoléon III n'a pas d'hommes en France qui lui souhaitent plus de bien que moi. » (1869).

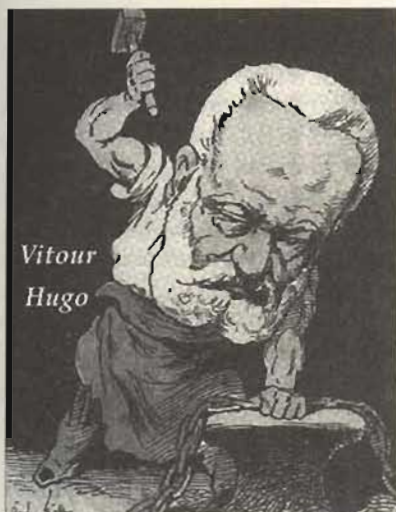
La même année il écrit :

« Victor HUGO est heureux d'avoir fait des chefs-d'œuvre car ses pathos socialistes de cette année l'ont rendu rudement ridicule ». Est-ce que F. MISTRAL pense aux « Misérables » publiés sept ans plus tôt ?

Sous l'Empire les deux écrivains suivent des chemins fort différents : d'un côté un homme mûr, le génie des lettres françaises qui continue son oeuvre de géant, l'exilé qui bombarde le pouvoir de poèmes vengeurs et de pamphlets; de l'autre un homme jeune qui s'est donné pour tâche de redonner gloire à une langue à l'abandon en réalisant des oeuvres colossales tout en faisant allégeance au pouvoir impérial.

Yvon GAGNEBET
132 rue Max Barel
83 130 LAGARDE
tel : 04.94.21.87.81

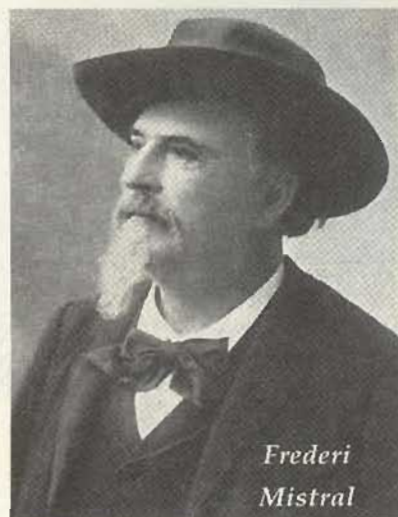
Dous itineràri : Hugo e Mistral



A nòsti legèire

Vous avian douna, dins noste numerò 99, la debuto d'un estùdi coumparatièu sus lis itineràri desparié de **Vitour Hugo e Frederi Mistral**. N'en vaqui, aro, la seguido e la fin.

Pèr Ivoun Gaignebet



II - Souto la Republico Tresenco

1. Hugo : 1870 - 1885, uno vitalita de faune

Tre la cabussado de Napouleoun Tres, après la desbrando de Sedan e la prouclamacioun de la Republico lou 4 de setembre de 1870, Vitour Hugo rintro à Paris. Lou 8 de febríe de 1871 es elegi deputa. Lou 8 de mars, l'Assemblado de Bourdèus dis de nàni à l'eleicioun de Garibaldi coume deputa en Argiè, estènt estrangié au païs. Hugo fai targo «pèr lou soulet generau estrangié vengu en Franço faire batèsto contro lis Alemand», presènto sa demessioun, quito la Franço un cop de mai, vai en Bèugico ounte ajudo de «coulounard» foro-bandi.

En 1872, la guerro acabado, Hugo torno à Paris. 1876 : es nouma senatour à vido, titre ufanous baia pèr la jouino Republico is ome illustre. Es l'eros di Republican de senèstro. Pamens l'ome de prougrès es un coulounialisto. 1879 : d'ou tèm d'uno taulejado que saludo li trento an de l'aboulicioun de l'esclavitud en Franço, Hugo curiosamen fai lou laus de la coulounisacioun e declaro :

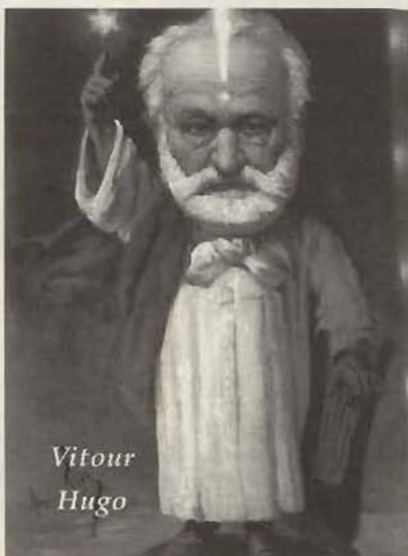
- L'Asie a son histoire, l'Amérique a son histoire, l'Afrique n'a pas d'histoire. Cette Afrique n'a que deux aspects : peuplée, c'est la barbarie; déserte, c'est la sauvagerie... Au XIXème, le blanc a fait du noir un homme; au XXème, l'Europe fera de l'Afrique un monde... Dieu offre l'Afrique à l'Europe... résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires...

Coume Hugo, l'aparaire di gràndi causo uma-no, pòu-ti parla ansin? Fau saupre que la mumo annado, li Negre de Sant-Louïs dóu Senegau an manda un deputa à l'Assemblado Naciounalo, coume n'avien manda un tre 1848. Franço èro presènto dins lou païs despièi dous siècle! Coume Hugo, qu'a counsacra tres pouèmo à Mahomet e i Musulman dins la «*Légende des Siècles*», poudié-ti óublida l'istòri ufanouso de l'Africo blanco : Egito - Etioupio emé la Rèino Sabo - Cartage - Rouman - Crestian emé sant Agustin - Arabe - Civilisacioun arabo-andalouso en Espagno, païs bèn couneigu d'Hugo. Se poudriè coumprendre pèr uno partido de l'Africo negro, encaro mau couneigudo d'aquéu tèm. Dins lis atlas de l'epoco, l'avié encaro de gràndi taco blanco au mitan dóu countinent. Ero tout lou contro pèr l'Africo miiterrano! Poudié-ti óublida si pople? Acò douno à chifra sus lis óurigino de la coulounisacioun en Argiè, au siècle 19en! Fau-ti pensa pèr Hugo à la desbrando dóu vieiounge?

Ero dins si setanto-sèt an! Ero tambèn dins uno pountannado tras que sournò. Avié perdu sa fremo en 1868; si dous drole èron devengu ome en 1871 e 1873; sa fiho Adèlo èro foualo, èro embarrado. Hugo a pèr soulas si felen : Jòrgi e Jano, l'agrado de jouga li paire-grand. Gardo tambèn uno vitalita de faune o, coume disèn, de pistachié, qu'es pas de dire : uno mestresso negro dis Antiho, Celino Alvarez Baà, servicialo, bugadiero, bourgeois, jouinesso de vint an, panturlo se seguisson de-longo!

Dous itineràri : Hugo e Mistral

En 1881, pèr sa vuetanten-co annado, lou pople fai fèsto à Hugo : 600.000 persouno passon davans soun oustau. En 1883, a la doulour de perdre Julieto Drouet sa «mestresso de cinquante an». Mouriguè, Hugo, lou 22 de mai de 1885. De funeraio naciounalo fuguèron prouclamado, mai d'un milioun de persouno saludèron soun atahut souto l'Arc de Trioumfle e lou menèron fin qu'au Pantheon mounte fuguè lou proumié Francès ensepeli. De nouta que Clouvis Hugues, lou felibre de Menerbo, tenié lou courdoun de l'atahut.



2. Mistral : 1870-1885, lou Felibrige academi

Escalustra pèr la desfacho militàri, Mistral se viro contro l'Empereire. Escrièu : «*Lou Roucas de Sisife*» (1é de setembre de 1871) :

«Empereire,
Siegues maudi, maudi, maudi!
Nous as vendu...»

Esfraia pèr la revòuto populàri de la Coumuno de Paris, devèn tras que counservadou, escrièu «*Lou Saume de la penitènci*». Dins vinto-quatre estrofo, vai suplica vinto-quatre cop lou Segneur de leva li pecat dóu mounde, biais curious de faire pèr un crestian gaire acapelani!

- 1875. Fai basti à Maiano un oustau bourgès, proun grand, emé dedins de causo simplo, quàuquì tablèu, rènn d'ufanous.

- 1876. Dins si quaranto-sièis an, se marido. Emé sa fremo auran ges d'enfant.

Santo-Estello d'Avignoun

La mumo annado, en 1876, à la Santo-Estello d'Avignoun, li nouvèus estatut dóu Felibrige soun publica, encaro mai academi que li proumié. En plaço di sòci elegi, trouban 50 Majourau nouma à vido, lou Capoulié es elegi pèr tres an. Sian liuen di partit e di sendicat demoucrati qu'espelissien d'aquéu tèms.

L'assouciacioun s'espandis dins li Païs d'O. Mistral, tóuti lis an, fai un viage e uno granda dicho pèr la fèsto de la Santo-Estello dins uno vilo diferènto.

- 1878. Dins un grand pouèmo, «*Odo à la Raço Latino*», Mistral pantaio d'uno unioun di pople e di païs latin. En foro de quàuquì testimòni d'amista, rènn de soulide sara basti (fau-dra espera un siècle pèr vèire, en 1986, «*L'Europa di Douge*» recampa tóuti li pople latin e grè, foro la Roumanio!, emé li pople germani).

- 1884. Mistral publico un grand pouèmo : *Nerto*.

3. Darrié liame entre Hugo e Mistral (1870-1885)

En 1878, pèr li Fèsto Latino de Mount-Pelié, lou Majourau Camihe Chabaneau, un ami de Mistral, aurié vougu saluda Vitor Hugo pèr la pensado. Lé fuguè enebi. Lou mitan felibren tras que counservadou diguè de nàni. Dóu mume tèms, dins un autre endré de la vilo, li felibre rouge de l'assouciacioun republicano «*La Lauseta*», de Savié de Ricard, noumavon Vitor Hugo «*Presidènt d'ounour*». Lou pouèto en gramaci ié mandè dins uno letro :

- *Je bois à l'alliance des races latines,
je bois à l'alliance de tous les peuples.*

- Pèr li vuetanto an de V. Hugo, en 1881, Mistral escrièu un pouèmo de nòu vers à sa glòri :

*Lou Rose poudèrous que toumbo di mountagno,
En fasènt au soulèu courre soun treboulun,
Abéuro lou péu d'erbo e l'aubre de castagno,
L'auceloun di broutiero e lou brau di palun.
Ansin tu, vièi Hugo, dins toun grand revoulun
Portes, i'a cinquante an, l'engèni de la Franço,
L'abéurant d'espèndour, de voio, d'esperanço...
O Rose espetaclous, escampo longo-mai !
A toun lindau, plantan lou mai.*

Mistral trobo lou biais epi pèr saluda «lou grand ome» mai coumpara à l'òumage de sieissant vers qu'avié escri lou 21 de mars de 1869 «*Sus la mort de Lamartine*», poudèn que li metre en chancello!

- En 1884 Mistral mounto à Paris, vesito Daudet, Gounod, de Lesseps, mai noun Vitor Hugo. Li felibre de Paris ié fan presènt d'un album emé de pouèmo, de dessin e de signaturo que la proumièro es d'Hugo!

Lou 22 de mai de 1885 **Hugo** mor. Li felibre de Paris mandon à la Santo-Estello d'lero aquéli vers :

*Plouren ensèn, bon cambarado,
Lou cant di cigalo s'endor ;
Nosto estello s'es enneblado :
Lou rèire, lou soulèu es mort.*

Dou tèms de la taulejado, à l'Oustalarié di Paumié, **Mistral** legis lou mandadis pièi declaro :

- *Eh ! bien, non, il n'est pas mort ! Il n'est pas mort, le soleil de poésie, l'illustre et grand aïeul que nous pleurons tous. Quand le soleil descend derrière les montagnes, il ne disparaît à nos yeux... que pour continuer sa route dans l'espace... Emplissons la coupe, vidons-la à son immortalité.*

4. **Mistral : 1885-1914,** **dis ounour au toumbèu**

Countùnio soun obro emé tenesoun e glòri. Uno tragedio : *La Rèino Jano* (1890); un grand pouèmo : *Lou Pouèmo d'ou Rose* (1897), counsacra à la batelarié dins lis annado 1830; de proso : la reviraduro de «*La genèsi*» (1910); un darriè recuei de pouèmo : *Lis olivado* (1912) e forço dicho.

- 1886. Emé sa fremo, fan lou viage de noço en Itàli, dès an après lou maridage. Es l'oucasoun pèr èu de manda de letro que saran recampado dins un libre : «*Excursion en Italie*».

- 1891. A idèio de publica un journau qu'espelira tres cop pèr mes, lou titre es proun curious pèr un journau d'atualita : «*L'Aiòli*» ! En 1899, **Mistral** manco de dardèno e d'ajudo, lou darriè numerò es publica ! Perqué l'a pas edita coume mesadié ?

La mumo annado, es urous de durbi en Arle un «*Museon*» mounte recampara d'eisino à la glòri de Prouvènço.

- 1901. **F. Mistral** aurié pouscu demanda que lis estatut d'ou Felibrige siegon mes en counfourmita emé la lèi franceso sus lis assouciacioun. S'es croumpa un chut, es-ti que voulié pas di lèi de la Republico ?

- 1904. Es ounoura d'ou Pres Nobel emé l'Espagnòu **Etchegarray**, es nouma Coumandour de la Legioun d'Ounour.

- 1909. Publico si «*Memòri e Raconte*» que, curiosamen calon en 1859. Soun estatuo es aubourado en Arle.

Pèr sis idèio poulitico, rèsto un aristoucrato de l'esperit. En 1898, se fai marca sus la tiero di sòci de «*La Ligue de la Patrie Française*» emé lis enemi de **Dreyfus**. De segur, **Mistral** es pas un demoucrato afouga mai quouro l'annado 1904 **Carle Maurras** foundo «*L'Action française*», ourgane di reialisto, **Mistral** se ié marco pas, mau-grat soun amista pèr lou direitour e si declaracioun mounarchisto à **J. Ajalbert** (Acadèmi Gouncourt).

Dins sa vido sentimentalo, forço treboulado, rescountran quauqu jòuini mestresso. En 1876, **Adèlo Guiraud**, «*Dono Andriano*», de vinto-vuech an; en 1890 **Emma Teissier**, «*Fourtuneto*», de vinto-tres an; en 1899, **Fanìo**



«Je sais bien que la pratique du suffrage universel a mis cela dans les caboches : que chacun, qu'il sache quelque chose ou qu'il ne sache rien, est capable de choisir les députés, les sénateurs et tout ce que vous voudrez. Mais pour bien des raisons... mon point de vue est tout autre».

*(Letro de Mistral
à Devoluy, 1893)*

Vieu, de trento-quatre an; en 1900, **Jano de Flandreysy**, de vinto-sièis an!

5. **Apoundoun**

Curiousamen, li dous engèni di letro franceso e prouvènçalo semblon manca toutalamen de sensibleta pèr lis obro di pintre. Tòuti dous sèmlon fougna li grands artisto, que siegon **Delacroix** - **Ingres** - **Corot** - **Courbet** - tòuti lis Empressiounisto (1874)! Pèr la musico es un pau diferènt. **Hugo**, que la musico l'agradavo pas, disié : - *Es enebi de pausa de musico sus mi vers. Mai avié d'amista emé proun grand musician (Berlioz - Liszt - Saint-Saëns - Bizet) e la majo part de sis obro fuguèron à l'ourigino de grands opera : Ernani - Rigoletto de Verdi - Lucrèce Borgia de Donizetti etc..* **Mistral**, en foro de **Gounod** pèr sa «*Mirèio*», a jamai rescountra li grand de soun tèms : **Rossini** - **Berlioz** - **Verdi** - **Bizet** - **Wagner** - **Puccini**.

■ *Fin pajò següento.*

Dous itineràri : Hugo e Mistral

Li caminamen pouliti di dous ome fuguèron quasimen desparié.

Vitour Hugo, tras que counservadou dins sa jouinesso, fuguè republican de la bono dins l'age. Fuguè lèu un vesionari, menè de batèsto terriblo pèr la justico soucialo : contro la peno de mort - l'esclavitud - la misèri dis oubriè - l'ensignamen publi - pèr la Republico - l'Èuropo unido, em' uno engano di grosso toucant la coulounisacioun!

Frederi Mistral, republican dins si dè-s-e-vuech an, fuguè lèu counservadou e lou restè. Fuguè coume un **Janus** bi-frons, un engèni vira d'un coustat vers un passat miti (Age-Mejan - Troubadour - *I Troubaire Catalan* - *Calendau* - *La Coumtesso* - *Nerto* - *La Rèino Jano* - Lou Felibrige academi - Lou Museon Arlaten recatadou di tradicioun de Prouvenço), de l'autre lou creatour astra que reviscoulè uno lengo anciano pèr basti e glourifica uno lengo mouderno. Fuguè dins lou mume tèms : un grand pouèto mouderne (*Mirèio* - *Lou Pouèmo d'ou Rose*) - un leissicoulogue de trio (graflo mistralenco e *Tresor d'ou Felibrige*) - un prousatour de qualita (*Memòri e Raconte* - *Escourregudo en Itàli*) - lou baile d'un journau (*L'Aiòli*) e d'un Armana (*L'Armana prouvençau*). Es uno meno de **Proumetièu** pèr la lengo prouvençalo.

Curiousamen, li dous engèni emé vint-e-vuech an de diferènci, an viscu quasimen lou mume tèms :

* **Victor Hugo** : 83 an, 11 mes, 23 jour

* **Frederi Mistral** : 83 an, 6 mes, 17 jour.

6. Lis Estatuo

□ **Vitour Hugo**. Tre 1880, de dardèno fuguèron recampado pèr auboura uno estatuo à l'illustre escrivan. Fauguè espera 1902 pèr qu'un grand mounumen de dè-s-mètre d'aut fuguèsse auboura sus d'uno plaço à Paris, proche lou darrier apartamen de l'autour dins l'arroundimen segen. Uno grand estatuo de brounze, de **Barrias**, fuguè tancado damount d'un socle de granit emé dabas de bas-relèu ramentant la vido de l'autour.

Lou 26 de febrí de 1902, lou Presidènt de la Republico, **Emile Loubet**, venguè leva lou vèu, pèr l'inaguracioun, davans un fube de mounde.

Lou 20 de novèmbre de 1941, lis autourita alemando d'ocupacioun, sènso òpousicioun d'ou gouvèr de Vichy (**Marescau Pétain**), abousonèron lou mounumen.

Curiousamen, despièi 1945, fuguèron oubliado dins «*li daumage de guerro*», lis estatuo de : **Vitour Hugo** à Paris - **Vitour Gelu** à Marsiho - L'Amirau de **Verninac** (aquèu qu'aviè mena l'oubélisque de Louxor en Franço) à Souillac (46200) - Lou **Marescau Brune** à Brive e belèu d'autro que counèisse pas aro.

□ **Frederi Mistral**. En 1908, M. **Jùli-Carle Roux**, Marsihés, capitani d'uno grand coumpagnie de navigacioun, aguè l'idèio de faire auboura en Arle uno estatuo de brounze pèr lou Mèstre de Maiano. L'artista chausi fuguè **Teoudor Rivière**, de Toulouso.

Lou 30 de mai de 1909, lou mounumen fuguè inagura, plaço d'ou Forum, en Arle. Sièis païs estrangié avien manda de representènt : Bèugico - Estat Uni - Grèço - Pourtugau - Roumanio - Suèdo. Lou gouvèr de Franço mandè qu'un «*illustre*»... souto-secretari d'Estat M. **Dujardin-Beaumetz**!

- 1942. Quàuqui jour avans la Santo-Estello l'estatuo es enlevado en aplicacioun di counsigno alemando pèr la recuperacioun d'ou brounze, dins de coundicioun que lou rèire-capoulié **Jouveau** (cf. *Histoire du Félibrige*, 1941-1982) a pas pouscu vertadieramen esclargi. Acò fuguè fa en despiè d'ou laus de **Mistral** que lou **Marescau Pétain** aviè fa lou 8 de setèmbre de 1940 («*L'évocat sublim de la France nouvelle... au sage, l'égal des plus sages... puisse notre renaissance française trouver en Mistral son guide et son maître, son animateur et son inspirateur*») e que s'atrovo toujour escrincela au Museon Mistral, à Maiano, daut de l'escalie, e d'ou fa que, coume l'a di M. **A.M. Thieuse** : - *F. Mistral èro pèr lou gouvèr de Vichy lou double noun-republican de Hugo*.

* Novèmbre de 1944. Se dis qu'uno part de l'estatuo es escounduo à Marsiho encò d'ou ferraiaire **Ramoun Mugnani**. Es, en realita, lou bust qu'es au siéu, enterra aqui à la demando de **Pau Ricard** (l'ome d'ou pastaga).

* 28 de febrí de 1945. **Jòrgi Reboul**, pouèto marsihés de trio, ourganiso un coumando emé la chourmo d'ou «*Calen*» pèr ana cerca lou bust e lou carreja dins uno barioto.

Lou bust de **Mistral** revenguè pièi en Arle, em' uno ceremòni touto simpla au Museon Arlaten, que **Jòrgi Reboul** apelara, dins un article qu'un journau regiounau noun voudra publica, «*Mistral à la morgue*».

Ivoun GAGNEBET ■

MISTRAL – ROUGET DE L'ISLE – DELACROIX

Le poème de Frédéric MISTRAL « **LA COUNTESSO** » qu'il écrit en 1866 fait partie du recueil « LIS ISCLO D'OR », les Îles d'Or - MISTRAL a 36 ans, il est dans une euphorie idéologique et intellectuelle qu'il partage avec les poètes catalans. En 1861 il a écrit son ode aux poètes catalans « I TROBAIRE CATALAN » et composera en 1867 : « LA COUPO SANTO ».

Il nous est apparu intéressant de mettre en parallèle le poème de MISTRAL, avec **le chant révolutionnaire de la Marseillaise** et le tableau de DELACROIX « **La liberté guidant le peuple** ». Ces trois documents peuvent être le point de départ de réflexions interactives.

« **LA COUNTESSO** » de Frédéric MISTRAL Morceaux choisis du spectacle « **Mistral tout ou rien** » par la Cie **LA RAMPE TIO**

- | | |
|---|---|
| <p>1) Sabe ieu uno Countesso
Qu'es dau sang imperiau
En beuta coume en autesso
Cren degun ni liuen ni aut
E pasmens uno tristesso
De sis iue nèblo l'uiiau
(...)</p> <p>2) Elo avié per sa courouno
Blad,ouливо e mai rasin
Avié de tauro ferouno
E de chivau sarrasin
E poudié, fiero barouno
Se passa de si vesin
(...)</p> <p>3) Sempre pourtavo uno raubo
Facho de rai de soulèu
Quau voulié couneisse l'auga
Vers la bello courrié lèu
Mai uno oundro aro nos raubo
La figuro e lou tableau
(...)
Ah! se me sabien entendre !
Ah! se me voulien suivi !
(...)</p> <p>4) Car sa sorre, sa sourrastru
Pèr eireta de soun bèu
L'a clavado dins li clastro
Dins li clastro d'un couvènt
Qu'es barra coume uno mastro
D'un avent a l'autre avènt
(...)</p> <p>5) A la noblo damisélo
Canton li vespro de mort
E m'aquo l'on ié ciselo
Sa cabeladuro d'or
(...)</p> <p>6) Or la sorre que l'embarro
Segnourejo d'enterin :
E d'envejo, la barbaro
I a'sclapa si tambourin
E de si vergié s'emparo
E vendemio si rasin
E la fai passa pèr morto</p> | <p>Ah! se me sabien entendre
Ah! se me voulien suivi
(...)</p> <p>7) E ie laisso en quauco sorto
Que si bèus iue per ploura</p> <p>Ah! se me sabien entendre !
Ah! se me volien suivi !
(...)</p> <p>8) Aqueli qu'an la memori
Aqueli qu'an lo cor aut,
Aqueli que dins sa bòri
Sènton giscla lou mistrau
Aqueli qu'amon la glori
Li valent li majorau
(...)</p> <p>9) En cridant « arrasso, arrasso »
Zou ! li vièli li jouvènt
Partirian tóutis en raço
Emé la bandiero au vènt
Partirian coume uno aurasso
Pèr creba lou grand couvènt
(...)</p> <p>10) E demoulirian li clastro
Ounte plouro jour e niue
Ounte jour e s'encastro
La moungeto di bèus iue
(...)</p> <p>11) Penjarian pièi l'abadesso
I grasiho d'alentour
E dirian a la Comtesso :
« reparèisse, o resplandour
foro-foro la tristesso
vivo, vivo la baudour »</p> <p>Ah! Se me sabien entendre !
Ah! Se me voulien suivi !</p> |
|---|---|

« LA COMTESSE » de Frédéric MISTRAL
Morceaux choisis du spectacle « Mistral tout ou rien » par la Cie LA RAMPE TIO

TRADUCTION LITTERALE
de l'édition CPM

1) Moi, je sais une Comtesse
qui est du sang impérial :
en beauté comme en noblesse,
ni au loin, ni en haut, elle ne craint personne;
et pourtant une tristesse
voile de brume l'éclair de ses yeux.

(...)

2) Elle avait pour sa couronne
blé, olives et raisins;
elle avait des génisses farouches
et des chevaux sarrasins;
et elle pouvait, fière baronne,
se passer de ses voisins.

(...)

3) Toujours elle portait une robe
faite de rayons de soleil;
qui voulait connaître l'aube,
vers la belle accourait vite ;
mais une ombre maintenant nous dérobe
la figure et le tableau.

(...)

Ah ! Si l'on voulait m'entendre !
Ah ! Si l'on voulait me suivre !

(...)

4) Car sa soeur d'un autre lit,
pour avoir son héritage,
l'a enfermée dans le cloître,
dans le cloître d'un couvent
qui est clos comme une huche,
d'un avent à l'autre avent

(...)

5) A la noble demoiselle
on chante les Vêpres des Morts;
et avec des ciseaux on lui coupe
sa chevelure d'or.

(...)

6) Or la soeur qui l'emprisonne
domine pendant ce temps là;
et, par envie, la barbare
lui a brisé ses tambourins,
et elle s'empare de ses vergers,
lui vendanges ses grappes
et la fait passer pour morte.

(...)

Ah ! Si l'on savait m'entendre !
Ah ! Si l'on voulait me suivre !

(...)

7) Et elle ne lui laisse en quelque sorte
que se beaux yeux pour pleurer.

(...)

Ah ! Si l'on savait m'entendre !
Ah ! Si l'on voulait me suivre !

(...)

8) Ceux-là qui ont la mémoire,
ceux-là qui ont le coeur haut,
ceux-là qui dans leur chaumière
sentent le souffle aigu du mistral,
ceux-là qui aiment la gloire,
les vaillants, les chefs du peuple,

(...)

9) En criant : » fais place ! Place ! »
impétueux, les vieux et les jeunes,
tous en race ils partiraient
avec la bannière au vent,
nous partirons comme une trombe
pour enfoncer le grand couvent !

(...)

10) Et ils démoliraient le cloître
où pleure nuit et jour,
où nuit et jour l'on claquemure
la nonnain aux beaux yeux

(...)

11) Puis nous pendrions l'abbesse
aux grilles d'alentours,
et nous dirions à la Comtesse :
« Reparais, ô splendeur !
Hors d'ici la tristesse, hors !
Vive l'allégresse, vive ! »

Ah ! si l'on savait m'entendre !
Ah ! Si l'on voulait me suivre !

« LA MARSEILLAISE »

Chant révolutionnaire de ROUGET DE L'ISLE

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez vous dans ces campagnes
Mugir ces féroces soldats
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes

Tremblez tyrans, et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre !

Refrain :

**Aux armes citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur, abreuve nos sillons !**

Que veut cette horde d'esclaves
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Quoi! Ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers ?
Quoi! Des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ? (bis)
Grand Dieu! Par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

Français, en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups,
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leurs mères !

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs (bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Une septième strophe, dit "strophe des enfants" fut ajoutée quelques mois plus tard, et n'est pas de Rouget de Lisle. Elle est probablement de l'abbé Pessoneaux, prêtre qui avait prêté serment à la convention. Cette strophe est attribuée quelques fois - à tort semble-t-il - à un écrivain qui en a revendiqué la paternité sur ses vieux jours : Louis Dubois. C'est la seule des nombreuses strophes écrites ici ou là, au gré des circonstances, qui a survécu jusqu'à nous.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus ! (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Eugène DELACROIX
« La Liberté guidant le peuple » - 1830

huile sur toile, 260 cm x 325 cm, photo Erich Lessing



VII \ REGARDS PORTES

1 - Philippe MARTEL, historien universitaire

« Frédéric Mistral kidnappé »

entrevue parue dans le quotidien l'Hérault du Jour du jeudi 13 juin 2004

2 - Robert LAFONT, écrivain

« Mistral e son país » in La Setmana n°455 deu 22 avril 2004

3 - Danielle JULIEN, enseignante

Deux conférences sur « Legir Mistral, uèi »

« De la nafradura a la glòria » et « Mistral resistant »

4 - Charles ROSTAING, universitaire

« L'homme révélé par ses ÿ uvres » Ed. Jeanne Laffitte

5 - Michel COURTY, écrivain journaliste

« Frédéric Mistral : morceaux choisis » Ed. Autre Temps

6 - André CHAMSON et autres

recueil de citations par Pierrette BERENGIER

RÉGION Occitanie

150e anniversaire du Félibrige

Frédéric Mistral Kidnappé

Mistral père du Félibrige, dont le centenaire du prix Nobel de littérature est célébré cette année, était-il un poète, ou surtout un fiéffé réactionnaire en politique. Nous avons posé la question à Philippe Martel, historien, chercheur au CNRS dans le domaine occitan.

POUR le chercheur, Mistral a une double image, celle du poète qui a reçu le prix Nobel de littérature en 1904, dix ans avant sa mort, pour l'ensemble de son œuvre et « *le Mistral reconstitué d'après l'image fabriquée et diffusée par certains.* »

Cette image, ce véritable kidnapping, est à mettre sur le compte de Charles Maurras et de l'Action Française (extrême droite, ligues fascistes NDLR) : « *Maurras a connu Mistral, dès sa mort il a publié un premier bouquin dans lequel il affirme « C'est notre Mistral. » Pendant la guerre de 40, il écrit un éditorial pour l'action française tous les jours et tous les deux jours parle de Mistral.* » Entre la mort du poète et 1940, les livres sur Mistral ont été écrits par des Maurrassiens qui l'ont présenté comme un poète catholique, traditionnel, latin, qui aime l'ordre et le classique. Philippe Martel ex-

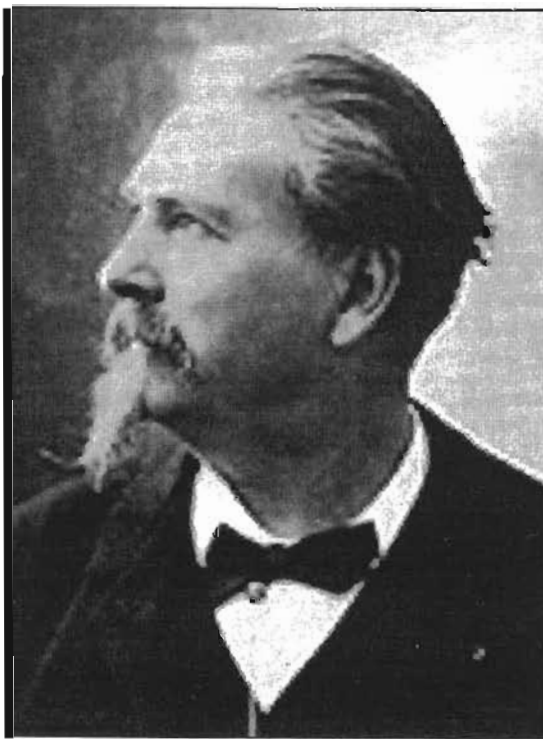
plique qu'il faut mesurer le poids de l'image de Mistral à celui du poids de « *l'Action Française entre les deux guerres, les grands intellectuels de droite étaient à l'Action Française. En fait dès sa mort, Mistral égale Maurras.* »

Un deuxième élément va contribuer auprès des gens de gauche, donc de progrès à en faire un réactionnaire bon teint, « *Mistral écrit en patois, pour l'époque quelqu'un qui écrit en patois est un tenant du féodalisme, de la réaction. Ces deux éléments se surajoutent. De plus il habite Maillane, un trou perdu, bastion d'extrême droite absolu.* »

Mistral Reconstitué

Où est donc le vrai Mistral ? « *Cela dépend des moments et des circonstances. En politique en fait, il n'y comprend rien, c'est un poète, pas un idéologue. Il fait la politique du café du commerce, à l'intuition, cela ne va jamais bien loin, il a un désir d'Europe pacifiée.* »

Né dans une famille de gros propriétaires terriens, « *qui n'a pas digéré la révolution* », du côté paternel, et du côté maternel, les Pouliquet, étaient républicains à leur façon, son itinéraire est marqué par sa difficulté à se situer entre père et mère. « *A 18 ans, il s'enthousiasme pour la révolution de 1848, on le trouve dans « Memori e racontes », il aura même une période gauchiste à Aix, il a refusé de publier cette phase de sa*



Frédéric Mistral, prix Nobel de littérature, il y a cent ans.

vie. Un texte de lui a été publié à l'occasion du centenaire de 1848, dans une petite publication provençale. Il participait aux assemblées Démocrates - Socialistes, faisait des discours et la nuit venue, participait à des cortèges en chantant aux bourgeois des chansons révolutionnaires. On en trouve des traces dans « *Mireio* », c'est une œuvre de critique sociale, la honte d'être pauvre, d'ailleurs la première critique de droite sur Mireille considérait

que c'était un appel à la subversion des pauvres contre les riches. » Par la suite, Mistral s'est montré plus opportuniste dans le but de sensibiliser à la culture d'Oc, il a écrit anonymement un poème pour recevoir Napoléon III à Arles, « *dans le but de pouvoir diffuser l'Armanac Provençal dans les bureaux de tabac* », puis il lit Proudhon et devient fédéraliste. « *Il lit sa conclusion, il le lit mal, pour lui Proudhon = provençal = italien, cela conforte son ré-*

ve fédéraliste, les polémiques centralisateurs et anticentralisateurs l'éloigneront définitivement des républicains. » C'est la guerre de 1870 et la Commune de Paris et Marseille qui vont faire basculer Mistral : « *Dans une lourde déprime de trois ans, il traverse une crise intime, écrit des textes du style « Le psaume de la pénitence », ou « Le Rocher de Sisyphe. » Sous la coupe de Roumanilhe il aura alors une phase extrêmement réactionnaire, avant de se calmer, « boulangiste en 89, parce que Boulanger a prononcé le mot de décentralisation », il se laissera embarquer par Maurras et sera anti-Dreyfusard, « antisémite comme tout le monde », il jouera le politique qui parlera de décentralisation. En bref pour Ph Martel Mistral a eu « *un itinéraire sinueux, commandé par une grande ignorance politique, une prudence de serpent qui le verra rester élu local de droite de Maillane, en refusant d'autre candidature aux élections. Ce qui intéresse Mistral, c'est la langue, et la décentralisation, il n'a pas été un grand révolutionnaire mais c'est un peu simple de l'assimiler à Maurras.* »*

Quant au poète, ce n'est pas le domaine du chercheur, mais il conseille de le découvrir, « *derrière l'image et les préjugés.* »

Propos recueillis par
Rose BLIN-MIOCH

Mistral e son país

Robèrt Lafont nos parla de Mistral e de sa vision del país occitan, de sos viatges, dels luòcs ont se passegèt e trobèt l'inspiracion.

Quand escriu la *Respelido* per la cantar a la Santa-Estèla de Magalona, lo 18 de mai de 1900, Mistral dona una plaça d'elèit a sa Provença, que l'onor d'aver vist nàisser lo Felibritge li vau lo drech de batre la rampelada, mai doblida ges de país d'òc : cadun a son estròfa. Aquò per respondre un còp per tolei al rosegaire de territòri. Tre sei vint ans, d'acòrdi amb lei « Renaissènses » de son temps, Raimond, Onorat, e mai Romanilha, lo Malhanenc s'es definit la patria de lengatge ai raras de la lenga occitana, e s'a pas malastrosament emplegat la paraula d'Occitània per la nommar (s'es contentat de l'escalar de « Miegjorn »). I aguèt jamai de doblè dins son idèa. Quand celèbra Bernadeta Sobirós, doblida pas que la Vèrge li a parlat « dins nosto lengo d'O ». Lo Cèu se'n mescla!

Aquí ont leis idèas se fan trebolas, es quand se tracha de Catalonha. Nombros son leis exemples ont lei doas lengas ne fan qu'una, mai tan sovent i a la reconeissença d'una separacion que l'istòria a facha e qu'es malaisit d'escalar. Dins lo *Tresor*, lo catalan es pas integrat ; s'es citat, es amb leis autrei lengas romanicas. Mai que lei lengas son bessonas, sus aquò ges de doblè ni mal.

Adonc se prenem Mistral aquí ont son òbra e sa glòria l'an mes, a sa tauleta de l'Ostau dau Lasèrt, ont escriu *Calendau*, ò a sa tauleta de trabalh dins la bibliotèca de son ostau borgès, de l'autra man de la carrièra malhanenca, ont compausa a l'òrdre de leis annadas son diccionari, direm que nos donèt un país, e lo ne grandmercejarem. Un país sencèr, que vai de Baiona a Menton e de Montluçon a Montsegur, e un país potènciu, que s'acaba a Elx (ont la lenga se ditz llemosin). De Malhana estant. M'a de l'òrdre pretocat la distància de vastitud que i a entre l'horizont familiar e l'asuelh dau geni.

Mistral anèt rên qu'un còp a Barcelona. La ciutat li deguèt parèisser fòrça espanholizada...

Mistral viu a Malhana, leis Aupilhas ditz l'agachada. Quand en fin de tantòst fai la passejada ont trôba seis estròfas, près de la porta de son jardin lo camin de Sant Romieg, passa davant lo Mas dau Jutge ont nasquèt e ont esgriguèt onze cants de Mirèio. Tota seblissa d'autiprès, tot vergier de pomieras i es familiar. Lo rocàs que se ditz Leon d'Arle lo velha. Arle, la ciutat tan celebrada,

es de l'autre costat del montanhetas blavas. Es pas segur que i ane sovent, senon au temps ont prepara lei rejonchas dau Museon e escriu leis eluètas de sa man. Fai quauques ans encara, l'ostessa de l'*Hôtel du Forum* me mostrava sa cambra, a costat de la de Miguel Dominguin e pus bèla qu'ela. Podiatz somlar de nuechs amb d'etairas de passatge. La biografia o interditz pas. O vos ramentar qu'aquí, lo pichon Frederic a vint ans badava Gelu que golava Feniant e Gromand per lo rabiment dei Trobaires. D'aquí a Sant Trefume son tres cambadas e Sant Trefume es lo luòc dau mistèri, de l'espelison de la *Comunioun di Sant*. A tres cambadas.

Mistral prên lo tren a Graveson. Vai a Arle, lo tren s'arrèsta a Tarascon, e, d'abòrd qu'es un omnibus, a l'estacion del Segonaus d'ont se vei Montmajor dominar la palun. Vai a Avinhon corregir leis esprovas de l'Aiòli, tres còps per mes. A passat Durènça. Guincha lo filham que davalà la carrièra de la Republica. Manja en cò de Gras ò de Romanilha, sens parlar de l'un a l'autre. Vai a Nimes ; es benlèu la vila qu'a mai trevada. S'avisava que le *Petit Saint Jean* existís encara, e mai leis ortolans i vengon pas desateler tan nombros e galòis coma au temps de son Bachaleirat. Es a Nimes, carrièra Briçonet, qu'escriu *Nerto* per part (l'autra part es a Valescura, çò crese), dins la cambra porpala que

Dòna Andriana (madame Adrien Dumas) li fai aprestar. En se metèn en fenèstra a cercar la rima pòt veire la cornissa dei Arenas.

Lei Santa-Estèlas an menat Mistral un pauc de pertot en país d'òc. Mai aquò son encara d'escorregudas. Lo poèta nacionau occitan a pas conegut Occitània. Vòle dire que l'a pas trevada. Degun l'a jamai vist caminar sus lei camins de Bearn ò de Combralha.

Tot aquò, qu'es un peç de glenas levat a una garba de remèmbres tan familiars coma illustres, per dire que lo grand òme a viscut sa vida dins un triangle de tres ciutats qu'a trenta, trenta-cinc quilomètres per costat. Podètz l'imaginar davalant lei calancas de Cassis ò fasent redolar lei còdols sur lei dralhòus dei ubacs de Venter, ò tornant cinquanta ans après a Fontsegunha,

d'ont avètz la Comtat en regardadura. Son de passejadas que faguèt, son pas de sa costuma. Mistral viatja gaire. Quand vai a Venècia, en viatge de nòças retardat, escriu un diari que sembla d'un nòvi novelari.

Amb una excepcelion : Paris. La glòria de Mistral es filha d'aquela empresa centralista e colonialista que se ditz P.E.M. Se França aviá pas agut besonh de Jaire de Marselha son pòrt d'embarcament per son aventura algeriana, tot seriá estat diferent a Graveson-Malhana. Mirèio vai a Lamartine per lo tren. Mistral conèis Daudet per lo tren, e mai lo militan parisenc dei lettras e dei arcòvas que li farà la fèsta que se sap. A Paris, a Scèus, a Champrosay Mistral i vai per lo tren. Sèns lo tren benlèu que Mallarmé auriá pas davalat faire de professor de llicèu a Avinhon.

Mistral anèt rên qu'un còp a Barcelona. La ciutat li deguèt parèisser fòrça espanholizada, lo viatge lo faguèt amb aqueu grand badarèu de Mestre Romieu de Nimes, de Bonaparte Wyse que parlava lo francés amb un terrible accènt britannic e lo filòlog Judieu cocardier Pau Meyer. Un viatge de segur tot en francés. D'alhors lo francés foguèt totjorn l'intermediari de Mistral amb lei Catalans. Astre que l'escrivián passablaument ! La cortesiá li foguèt jamai renduda. Antau poguèt l'autor nacionau de *Calendau* metre sa lenga rodanenca en



Una carta postala que mòstra Mistral dins son burèu. (Collecion de G. Baudin)

(seguida de la p. 8)

mòstra lo tèmps de presidir lei Jòcs Floraus dont Milà I Fontanals aviá capitat de fòrabandir lo castelhan, e somiar a Montserrat que d'a través l'espaci la lenga dei trobadors tornarmal tení l'empèri.

Cau dire lei causas coma son. Dins aquel embrolhadís de lengas, lo sòrt del doas renaissèncas es promés e compromés. Espanha, en 1868, au moment ont es encara un Reiaume colonialista e nacionalista castelhan, es incapabla d'empachar que lo catalan se meta en plaça dins son domeni. E lo francés acompanha Mistral en viatge coma lenga d'escambi obligatòri. *Mirèio* es datada de : *Maiano, Bouco-dou-Rose*. Ges d'òbra poètica de Mistral serà pas publicada sens sa revirada francesa. Lo francés es coma lo PLM e lei departaments : avètz pas lo drech de vos ne passar.

Occitània, son Mieiour, l'a conegut dins sa bibliotèca. Mai l'a conegut dins totei sei parlars...

Lei Santa-Estèlas an menat Mistral un pauc de pertot en país d'òc. Mai aquò son encara d'escorregudas. Lo poèta nacionau occitan a pas conegut Occitània. Vòle dire que l'a pas treçada. Degun l'a jamai vist caminar sus lei camins de Bearn ò de Combralha. Imaginatx çò qu'èra lo viatge de Lemòtge dins son tèmps ! Se se podiá anar alsidament a Clarmont d'Auvèrnh (crese que o faguèt pas), es perqué Talabòt aviá traçat la linha Nimes-Paris per Langònia.

Occitània, son Mieiour, l'a conegut dins sa bibliotèca. Mai l'a conegut dins totei sei parlars (èra pas question de n'oblidar un !) sus lei letras de sei correspondents, dins son istòria diversa que se l'apreondiguèt la coneissença e la somlariá. E podèm dire que l'a tota huletada. Antau ne faguèt çò que nos a laissat : un país en filigrana.

Basta ! Pensave a eu en febrer passat, dau tèmps que lei joves de la caravana occitana partían en carri a la descobèrta d'aquels país immèns que de segur cadun d'elei ne coneissiá qu'un tròç, e qu'aquí ont avián decidit de desrevelhar la lenga, dins la lenga èran aculhits. Tiravan, çò me fasiáu, un país de la filigrana. E ieu, que siáu dau tèmps a l'encòp de l'occitanisme e de l'automobila, e que d'aquels país n'al pas laissat un pedaç sens lo coneisser (podètz i apendre Catalonha per faire bona mesura) leis acompanhave en idèa en li reclant Mistral.

Robèrt Lafont

Bulletin d'abonament

- Abonaments hòra Estat francés :
- ☐ Per 1 an au prètz de 74 euros.
- ☐ Per 6 mes au prètz de 43,50 euros.
- ☐ Per 3 mes au prètz de 26 euros.
- ☐ Union Europèa 92 euros.
- ☐ Autes país 112 euros.

Nom prenom :

Adreça :

Còdi postau : Localitat :

VISTEDIT-La Setmana - BP 486 - 64234 LESCAR CEDEX.

e-mail : vistedit@wanadoo.fr Tel. : 05 59 81 02 59. Fax : 05 59 77 97 43.

« LEGIR MISTRAL, UÈI » Doas conferencias de Danielle JULIEN

Fa ja quauquei temps, de tornar legir l'òbra amb çò que sabiau, mercé a la psicanalisi que mostrà çò que pòt passar de l'inconscient d'un estre uman dins sa creacion artistica quina que siegue : pintura, musica ò escritura . Aquò me permetèt de descobrir que Mistral foguèt un enfant macat d'una macadura d'ama ligada a la lenga . Parlère donc de nafradura e tanben de resiliéncia es a dire de fòrça per resistir a la nafradura e se bastir a partir d'ela.

Contunhère ma recerca e trobère, dins l'òbra tota, una fòrça de resisténcia imbrandabla, una fòrça testarda, exprimida sense relambi e dins totei leis escasenças, podriam dire sus totei lei « fronts ». Fòrt de sa creta prigonda e dolorosa, Mistral resistirà tota sa vida amb seis esrichs es a dire amb sa lenga mairènala.

1 - De la nafradura a la glòria (estraches) Collòqui MISTRAL , Tolosa , Febrier de 2003

Tot estre uman se bastís e bastís sa quita istòria amb la paraula. Nòstra istòria, que nòstra maire comencèt de nos la dire, cada jorn e sense relambi, nos la tornam dire e bastir. La bastison de l'istòria es tanben la tòca que se dònà tot escrivan quand entamena d'escrivre sei memòris : ditz e escriu son istòria per eu primier (i pòu pas escapar) mai tanben per leis autrei (lei legeires dau moment e de l'avenidor). Es a dire que bastís un personatge qu'es l'imatge de son desir dau moment, un imatge lo mai pròche possible d'un « ieu ideau » que pareigue positiu o negatiu au legeire (aquò es una altra question).

Ansin, per Frederic Mistral que publica aquelei « Memòris e racontes » a setanta seis ans passats, es a dire a un moment ont la vida es ben avançada, la mesa en pauralas dau « ieu ideau » sembla mai que mai importanta, es ben çò que soslinha Pierre Rollet dins la prefàcia de l'obratge : « Aussi les *Mémoires* ne sont en rien un *mémorial* dans lequel on puiserait pour tenter de reconstruire un passé mort, elles résultent d'une confrontation intime entre l'état présent de l'écrivain et un état donné d'une période de sa vie. Dès lors Mistral subordonne tout au sentiment qu'il éprouve d'être essentiellement un poète. Ne l'intéresse du passé que ce qui a pu contribuer à la formation de cet état, que le climat au sein duquel il s'est épanoui ». Tot es donc mes au servici de l'imatge dau poeta a cima de glòria qu'es vengut Mistral. Es per aquò que la primera lectura nos lascia un pauc desprovesits per quant a una coneissença de l'escrivan. Tornam trobar dins lei *Memòris* leis imatges mitics de la Provença eterna que coneissèm ben per leis aver rescontrats dins *Mireio*, *Calendau* o *Lou poemo dóu Rose*.

(...) Pasmens, una lectura un pauc mai atencionada permet de destrucar de causas escapadas a pichòts tròç que fargan, fin finala una trama vesedoir e dònàn l'imatge d'un òme mai viu.

L'impression fòrta que giscla d'en primier es lo sentit d'umiliacion : Frederic Mistral foguèt un enfant umiliat, nafrat d'una nafradura d'arma que portarà tota sa vida.

Ensajarem donc de seguir aquesta linha de nafradura coma un fiu d'Ariana, sens jamai doblidar que çò qu'es contat es pas una realitat objectiva mai la realitat dau narrador au moment ont escriu.

Tre la debuta dau racònte es la volontat dau poeta qu'es mesa en avans : lei Mistral son d'una familha de « meinagié » qu'an de ben e « soun orguei de casto », e mai se lo trabalh es dur, lou « meinagié travaio de dre, en cantant sa cansoun, uno man a l'estevo ». Lo paire Mistral es donc un mena d'aristocrata de la terra, es lo Sénher paire coma ditz, mai la maire, quau es ?

Una pichòta Delaïdo Poulinet filha dau cònse de Malhana que lo paire rescontra sus sei terras ont ela es en tren de glenar coma una paurona. Lo poeta a bela a ramentar lo rescontre de Booz e Ruth per

bailar a la scèna una certa dignitat, empacha pas de veire la diferéncia de condicion sociala entre lei dos partenaris, mesa en avans, justament, per lo paire.

Aquel episòdi sembla de marcar la primera estampadura de la sofrença e mai s'es pas donat coma tal (Mistral diguèt jamai : « mon paire faguèt mancar ma maire en li fasant remarcar sa pauretat », e mai benleu o pensèt pas jamai clarament). Aquesta sofrença va contunhar d'apareisser coma una ponctuation dins l'òbra, coma un leit-motiv.

(...) La nafradura es encara dicha dins la narracion de la naissença : un servidor ven anònciar la naissença dau nenet au paire qu'es sus sei terras e que demanda : « Quant n'a fa ? » e mai se sabèm que l'epòca permetiá pas l'expression publica de la tendresa, sembla que se parla puslèu d'una bèstia de l'aver que non pas de l'esposa.

Quau es que contèt aquò a l'enfant ? La maire probable, que bailèt ansin una part de sa sofrença en meme temps que lo racònte.

(...) Podèm contunhar de faire avans, tot seguissent la cresta.

Lo dimenche de matin, après la messa, lei borgés desfilan, en cò dei reires (doblidem pas que lo grand es cònse) que lo pichòt vesita amb sa maire. Aquí lo bon Moussu Daumas per moustrar l'educacion de sa ninèio, noun sènso ourguei ié fasié dire, vers a cha vers, mot a cha mot, un pau a l'un un pau a l'autre, lou Récit de Théràmène. Puèi demanda a Delaïdo se apren quauquaren, per recitar, a son fiu. Lo pichòt Frederic ditz alara la sorneta de Joan dau Pòrc. E mai se l'escrivan cònta aquò amb un escàfi dei grands, e mai se se trufa dau brave Daumas, òm compren que l'enfant es umiliat : « e'm'acò'n beissant la tèsto, crentous, barboutinave »

Aqueu passatge nos sembla fondamentau per comprendre quauquaren a la destinada dau poeta : es umiliat dins sa lenga, mai subretot dins la lenga de la maire, fin finala es una umiliacion de mai per la maire.

Vesèm ansin que la nafradura es totjorn ligada a la maire e podèm afortir que s'arresta pas aquí. L'òbra tota nos apren que Mistral aguèt totjorn mau a sa maire e que tota sa vida susportèt mau l'injustícia e l'umiliacion (o lo sentit que n'aguèt çò qu'es la mema causa).

Coma avèm seguit la traça de la nafradura, podèm seguir aquela de la glòria.

S'engimbrèt amb l'espelison e lo creis d'un narcissisme que venguèt pauc a cha pauc devorant. Coma la lenga es prigondament ligada a la maire (doblidem pas lo passatge de la sorneta de Joan dau Pòrc), lo narcissisme mistralenc l'es tanben.

Comença tre la naissença per la causida dau pichòt nom. L'escrivan explica perque se sòna Frederic, nom d'un pichòt dròlle que fasiá lei comissions d'amor dei parents e qu'era mòrt d'un còp de soleu, (es que vesèm aquí la fin de Mireio ?) mai çò que nos interessa es la volontat de Delaïdo de sonar son fiu *Nostradamus*. Quante orguèlh o quanta fiertat, de tot biais quante eiretatge per l'enfant ! Lo nenet deviá ben a sa maire de faire quauquaren de grand o de venir quauqu'un de grand. Podèm faire tanben una remarca segondària : la comuna tant coma la gleisa vouguèron pas registrar aqueu nom. Primera tustada amb la lei ? Premier rescontre amb la centralisacion que siegue republicana o religiosa ? Benlèu !

Coma que ne vira la maire tròba que son enfant es pas coma leis autrei.

Mai la scèna la mai clara es aquela de la remesa dei prèmis au collègi d'Avinhon : « Aviéu aqueu annado –sabe pas coma aviéu fa, –(pichòta poncha de modestia ?) aganta tóuti li joio, memo aqueu d'eicelènci. Chasco fes que me noumavon, iéu anave crentous querre i man dóu prouvisour lou bèu libre de pres e la courouno de lausié ; pièi , travessant la foulo que picavo di mans, veniéu traire ma glòri dins lou faudau de ma maire. ». Lo mot de glòria es prononciat (o pusleu escrich) e la glòria es directament porgida a la maire. Mistral foguèt pas lo premier òme ni mai lo darrier a perseguir la glòria per esbalausir sa maire !

Mai per eu, es tras qu'important d'abòrd qu'es sa maire que li porgiguèt la nafradura de l'umiliacion.

O sentèm, lo narcissisme s'aforçís covat per lo faudau mairenou, es eu que menarà a la glòria.

(...) La clau se la va donar tot solet, lo joine, es la lenga, (doblidem pas : « ...car, de mourre-bourdoun, qu'un poble toumbe esclau, se tèn sa lenga, tèn la clau que di cadeno lou deliéuro. » (*I trobair catalan in Lis isclo d'or*), lei libres, non solament ne legirà mai ne fargarà e dei grands, lo coteu, simbèu de batesta se ne servirà a l'encòp per trencar segon lo vejaire de son amic Roumaniho, dins çò que vei coma d'empachas a la reviscolada de la lenga (s dau plural, r de l'infinitiu etc...) e demorar « mèstre dóu prat-bataié. ».

La lenga de la maire mespresada per lei borgés, eu ne farà de cap-d'òbras, serà coma sa pichòta Mireio « auçada en glòria », son escritura serà l'arma (dins lei dos sens dau tèrma occitan, à la fois âme e arme) de la reconquista de la dignitat. Destinada d'un fiu de maire (coma ditz Robert Lafont), vengut per mai d'un, (e benleu per nosautres), cara de paire.

2 - Mistral resistant

(...) Dempuèi la poesia dei trobadors, l'escrich de lenga d'òc es pas fòrça reconeigut, segur i agut Godolin en un periòd mai que trebol dins una Tolosa que cremava lei libertins e qu'aviá, a un moment, enebida la lenga. Segur i a encara lo grand Jaussemin, mai demòra una pacha dei grandas de causir d'escruiure dins la lenga e una resisténcia prigonda a l'environa.

Aquela resisténcia, Mistral, l'explica e la crida vertadierament dins lo poema « Esposcada » (IO.p.240), virat contra l'escòla que non solament ensenja pas la lenga mai la mespresa e virat contra totei lei « gargamèus », fuguèsson de poders politics (« eilamount tóuti son proufèto ») o linguistics (« Sènso recourre au diciounari de Bescherelle o de Littré »).

Ramentarai, se n'es de besonh, que lo poèma de Calendau es un grand poèma de resisténcia.

Farai pas d'alonguis sus aquò que to lo monde sap l'engatjament de tota la vida de Mistral per la lenga.

Çò que foguèt mens mostrat benlèu, e mai se Robert Lafont ne ditz quauquei mots dins son « Mistral ou l'illusion » es la resisténcia que li permeteguèt l'emplec meme de la lenga.

Resisténcia a la societat de son temps, a sa familha, a l'ambiens borgés e catolic de son mitan, e mai a çò que fasiá la consecracion literària. (...)

contact : danielle.julien@free.fr

Charles ROSTAING

« L'homme révélé par ses oeuvres » - Ed. Jeanne Laffitte

CHAPITRE VI

L'action ethnographique

L'étude des usages populaires vient normalement compléter l'étude de la langue : c'est pourquoi les Atlas Linguistiques modernes, inspirés par A. Dauzat, ont ajouté dans leur titre l'épithète de « ethnographique ».

Mistral avait fort bien senti cette complémentarité puisque, dans le premier article du programme félibréen, au chapitre XI des *Memòri*, il proclame sa volonté de « relever, de raviver en Provence le sentiment de race ». Naturellement il faut bien s'entendre sur le contenu sémantique de ce mot « race », à la mode à la fin du XIX^e siècle : il ne s'agit évidemment pas de caractères somatiques, car il n'y a pas de « race » provençale, pas plus d'ailleurs qu'il n'y a de « race » française, tellement les brassages de populations ont été nombreux. Il s'agit plutôt de tout ce qui fait qu'un rassemblement d'individus se sent solidaire et a conscience qu'il constitue un groupement particulier : le langage est un élément important de ce sentiment, mais entrent aussi en ligne de compte les traditions qui donnent à ce groupement son caractère original, autrement dit ce qui fait qu'il possède une civilisation qui lui est propre. On appellera cela le *folklore*, au sens scientifique du terme.

Bien que le chapitre XI des *Memòri* ait été rédigé vers 1890 et relate des événements datant de 1851 et bien que Mistral ait pris la précaution de nous prévenir que « tout cela bourdonnait vaguement dans (son) âme », il n'en est pas moins vrai que, dès le début, Mistral a été attiré par la civilisation du peuple. P. Meyer écrit le 1^{er} février 1863 à Mistral : « Je vais rendre compte dans une revue d'Allemagne

des Chants populaires recueillis par M. Damasc Arbaud. Quand donc publierez-vous votre collection qui est si supérieure et comme texte, et comme disposition, et comme abondance ? »¹ P. Meyer fait allusion à un « recueil de poésies populaires, "chants, rondes, sonnettes, cantiques, passions" notés par le poète », conservé à la Bibliothèque Inguimbértine de Carpentras sous le numéro 2.470².

L'allusion à l'ouvrage, fort utile, de D. Arbaud prouve que l'idée était, comme on dit, dans l'air et que ce n'était pas par hasard et pour simplement rendre service à Adolphe Dumas que le ministre Formul avait envoyé Dumas en 1856 faire une enquête en Provence sur « les chants populaires ». Dumas, on le sait, fut conquis par la chanson de *Magali* qui fit de lui le prophète de *Mirèio*, mais il ne publia jamais le résultat de son enquête – si tant est que celle-ci ait eu un résultat : c'est D. Arbaud qui répondit, en 1862, aux souhaits du ministre.

Si l'on veut une autre preuve du souci que Mistral, dès ses débuts, avait de maintenir autant que possible les traditions populaires, on peut la trouver dans le discours qu'il prononça à Saint-Rémy-de-Provence, le 9 septembre 1868, devant les poètes catalans : « Voulèn que nòsti charò.. countunion de parla la lengo de soun brès... e que porton longo-mai lou riban arlaten commé un diadèmo de rèino »³.

I - LE MUSEON ARLATEN

Marius André, *La Vie harmonieuse de Mistral*, page 269, dit que le projet de créer le Museon Arlaten avait été « longuement mûri ». Les motifs de l'adhésion de Mistral à la société d'ethnographie, le 18 janvier 1895, en sont la preuve : « Le but qu'elle se propose est tout naturellement celui vers lequel nous tendons, depuis bientôt quarante ans, dans l'Association du Félibrige : conservation, résurrection (dans la mesure du possible) de tout ce qui fait ou fit la personnalité des provinces de France, par le parler, les traditions, les coutumes, les costumes, l'art local, les monuments... »⁴ Dans un article de l'*Aioli*, du

1. *Correspondance de F. Mistral avec P. Meyer et G. Paris*, édition par J. Bourrière, Paris, Didier, 1978, p. 43.

2. *Ibid.*, p. 19 et 260. Selon Famille-G-Leonard, *La Réim Janso*, Toulon, L'Astrado, 1974, p. 159, ce recueil aurait été constitué vers 1847-1852.

3. « Nous voulons que nos filles... continuent à parler la langue de leur berceau... et qu'elles portent à jamais le ruban d'Arlès comme un diadème royal » (*Discours de Mistral*, édition Lou Felibrige, 1941, p. 39).

4. J. Felissier, *Mistral au jour le jour*, p. 136.

17 octobre 1895, Mistral « préconise la restauration du Palais des Papes pour y constituer un *Panthéon de la Provence* destiné à recueillir tous les souvenirs de la race que nous sommes »⁵. Trois mois plus tard l'idée prend corps : dans l'*Aïoli* du 17 janvier 1896, Mistral donne « un premier aperçu de ce que devrait être ce musée arlésien de la *vido vidanta* »⁶. La première réunion des membres fondateurs a lieu le 17 avril⁷. On lira dans le remarquable – et essentiel – ouvrage de Ch. Galtier – J.-M. Rouquette les péripéties de l'installation du Musée, inauguré le 21 mai 1899⁸ au deuxième étage de l'ancien collège de l'Oratoire, rue de la République ; le montant du Prix Nobel en 1904 permit à Mistral de consacrer 50.000 F à restaurer le palais de Laval-Castellane, occupé jusque-là par le collège de la ville d'Arles, et à y installer définitivement le Musée⁹.

* *

Toute la dernière partie de la vie de Mistral sera consacrée essentiellement à augmenter les collections du Musée en prospectant la Provence entière et en sollicitant tous les concours possibles. Les preuves de ce souci permanent abondent. En voici quelques-unes, puisées dans les lettres adressées par Mistral à son disciple fervent, P. Devoluy :

- 1) Lettre 56, du 6 avril 1898 : « Je suis de plus en plus occupé par les mille détails du Musée Arlaten... C'est de la poésie au naturel et du félibrige vivant et savoureux ».
- 2) Lettre 107, du 11 novembre 1899 : « Je vais toujours, une fois par semaine, à Arles. Le Musée Arlaten est – et devient de plus en plus – un véritable poème »¹⁰.

5. Ch. Galtier - J.-M. Rouquette, *La Provence et F. Mistral*, p. 8.

6. « La vie quotidienne », J. Péliassier, o.c., p. 139.

7. *Ibid.*, p. 139.

8. Noter qu'il s'agit de la date anniversaire de la fondation du Félibrige : le même jour se célébra « la Sainte-Estelle », le rassemblement annuel des félibres avec, cette année-là, la proclamation du lauréat des Grands Jeux Floraux Septennaires. Ce n'est pas là une simple coïncidence : Mistral a voulu cette concordance pour mieux souligner la solennité des deux manifestations.

9. Lettre de Mistral à Devoluy du 11 décembre 1904 (Ch. Rostaing, *Corresp. Mistral-Devoluy*, II, p. 544).

10. La même expression se trouve dans une lettre de Mistral à J. d'Arbaud du 8 février 1898 : « A Arles je crois que nous y serons avec Mariéon, j'ajoute, pour le fameux Musée que nous sommes en train d'approprier et qui me passionne comme un poème » (M.-Th. Jouveau, *Joseph d'Arbaud*, p. 69).

3) Lettre 109, du 29 décembre 1899 : « Quand vous rôderez en flânant dans les *rues obscures* de Villefranche ou d'ailleurs, si le hasard vous faisait remarquer, dans quelque maison de paysan, tel ou tel objet particulier au pays, comme ustensile, affiquet, image de saint ou de pèlerinage, poterie spéciale, etc., bref un objet d'ethnographie niçoise, faites-le vous donner – ou achetez-le nous (je vous en ferai, moi, parvenir le prix) et nous l'abriterons au Musée Arlaten »¹¹.

4) Lettre 110, du 23 février 1900 : « N'y aurait-il pas moyen d'avoir – pour le Musée Arlaten – la coiffe niçoise qu'on appelle à Nice *caïreu* ? »

5) Lettre 114, du 25 avril 1900 : « Je me passionne de plus en plus pour le Musée et je crois, en agissant ainsi, créer un poème tout à fait instructif pour le peuple »¹².

Devoluy se fera un devoir de répondre à l'attente de Mistral et lui enverra le *caïreu* et bien d'autres objets, ce dont Mistral le remerciera chaleureusement¹³.

Cette passion de Mistral pour le Musée se manifestera enfin dans son testament publié par A. Françon – Cl. Goyard, *Les Correspondances inédites*, Paris, Economica, 1984, Annexe I. Dans le premier paragraphe il prie sa femme « de prélever tous les ans sur ses revenus une somme plus ou moins importante qu'elle consacra au développement du Félibrige et du Musée Arlaten » ; dans le septième il spécifie qu'après la mort de son épouse la moitié de ses droits d'auteur iront au Musée et il « engage de tout (son) cœur » son épouse, lorsqu'elle fera à son tour son testament, « à subventionner largement le Musée Arlaten ».

11. Ceci est confirmé par une lettre de Mistral à J. d'Arbaud du 20 novembre 1902 : « J'ai, depuis cinq ans, dépensé une vingtaine de mille francs au Musée et je ne sais pas comment je suis parvenu à nouer les bouts » (M.-Th. Jouveau, o.c., p. 91).

12. Ces citations sont extraites de *Corresp. F. Mistral-Devoluy*, t. I, pp. 91, 156, 161, 163, 172.

13. Voir dans *Corresp.*, t. I, pp. 166, 168 et 177 (lettre des 14 mars, 24 avril, 13 mai 1900) les envois de Devoluy et p. 179 (lettre du 20 mai 1900) les remerciements de Mistral.

Michel COURTY
« Frédéric MISTRAL : Morceaux choisis »
Édition Autre temps – 2000

(...) Nous compléterons notre choix dans « LIS ISCLOS D'OR » avec « LOU LION D'ARLE », poème daté de 1877. Depuis 1861 et le poème, « I TROUBAIRE CATALAN », le temps a passé, le poète est un homme mûr qui a vu l'échec d'une guerre désastreuse, la chute de l'Empire, l'installation d'une autre République. En Provence, le Félibrige s'est donné des statuts en 1876 mais les catalans n'ont pas donné suite à l'invitation qui leur était faite de participer au mouvement. MISTRAL voit clairement que le destin politique de la Provence appartient au passé, elle a perdu son indépendance, elle n'a plus d'ongles pour se défendre du pouvoir centralisateur. Il en fait le constat, sans amertume : « *Tout passo e tout alasso* » (*Tout passe et tout fatigue*). par delà le flux et le reflux des événements, par delà les querelles transitoires, il appartient désormais à la Provence de s'affirmer dans le domaine de la Poésie. Dans le chant de « LA COUPO » (1887), il s'était écrié :

« *Vuejo-nous la Pouësío*
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrousío
Que tremudi l'ome en diéu ! »

Et il avait conclu sa Préface aux « ISCLO D'OR » sur ces mots : « E pièi, à lou bèn dire, li moumen celestiau ounte l'amour o l'estrambord o la doulour nous fan pouèto, soun pas d'aquesto vido lis ouasis, lis Isclo d'Or ? » (*Et puis, à dire vrai, les moments célestes dans lequel l'amour, l'enthousiasme ou la douleur nous font poète, ne sont-ils pas les oasis, les Îles d'Or de l'existence ?*). Au moment de la composition de ce poème, MISTRAL a déjà apporté sa contribution à cet idéal, c'est le sens des derniers vers avant l'envoi.

« Lou Lioun d'Arle »

Desempièi que Dièu me gardo
Sus la terro di vivènt,
I'a'n lioun que me regardo
Emé li dos narro au vènt.
Lou cassaire que champèiro
Noun clapèiro
Lou gimerre roucassié,
car es un lioun de pèiro
Agrouva sus Mount-Gaussié.

Au soulèu, lou grand bestiàri
I'a de jour que sèmblo d'or;
Pensatiéu e soulitàri,
I'a de jour, sèmblo que dor.
Mai quand l'auro a la maliço,
S'esfloulisso
L'escamandre majourau,
Rebufello sa pelisso
E rugis au vènt-terrau.

(...)

« Le Lion d'Arles »

Depuis que Dieu me garde
sur la terre des vivants,
il est un lion qui me regarde,
les deux narines au vent.
Le chasseur qui est en quête
n'assaille pas
l'hippogrieffe des rochers,
car c'est un lion de pierre
accroupi sur le mont gaussier.

Au soleil, la grande bête
semble d'or, à certains jours;
pensive et solitaire,
à certains jours, elle semble dormir.
Mais quand s'irrite la bise,
se courrouce
le monstrueux animal :
il hérissé sa fourrure
et rugit au mistral.

(...)

Lou lioun d'Arle,
Me disien li Prouvençau.
« Asseta subre la glòri
De Casar, de Coustantin,
Pèr noublesso, pèr belòri
Li marin, fièr de ma caro
Que mascaro
D'Arle li bièi pavaïoun,
Me saludon vuei encaro
Dins lou gouffre dòu Lioun !

(...)

« Iéu ai vist la republico,
S'enchusclant de liberta,
Dintre la clamour publico
Elegi si poudesta;
Iéu ai vist esglàri, pèsto
E tempèsto ;
Ai vist Roumo en Avignoun;
E de touto noblo fèsto
Siéu esta lou coumpagnoun.

« Mai tout passo e tout alasso ;
Estrambord devèm enuei ;
A la niue lou jour fai plaço ;
tau risié que plouro vuei...
E de tout – sadou que n'ère.
M'enanère,
(...)

Aro, escouto : la Prouvènço,
Pèr defènso,
Coume iéu, n'a plus d'oungloun...
E pamens de-longo pènso
A sauta sus l'escaloun.
(...)

Tu, Prouvènço, trobo e canto !
E, marcanto
Pèr la liro o lou cisèu,
largo-ié tout ço qu'encanto
E que mounto dins lou cèu ! »
(...)

« Mandadis »

Marietoun, bèu counquistaire,
Tu qu'as fa moun païs tiéu,
E fas béure si cantaire
Dins li fèsto de l'estiéu,
De sant-Claud fin-qu'à Sant Carle,
De Mount-Carle
Fin-qu'en cimo de Lioun,
Crido : Glòri au Lioun d'Arle,
Car t'espincho aquéu lioun.

Le lion d'Arles,
m'appelaient les Provençaux.
« Assis sur la gloire
de César, de Constantin,
par noblesse et par beauté
j'ai régné sur les Latins :
les marins, fiers de ma face
qui charmarre l'antique pavillon d'Arles,
me saluent aujourd'hui encore
dans le Golfe du Lion !

« Moi j'ai vu la république,
s'enivrant de liberté,
dans la clameur populaire
élire ses podestats;
moi, j'ai vu terreurs et pestes
et tempêtes ; j'ai vu Rome dans Avignon;
et de toute noble fête
j'ai été le compagnon.

« mais tout passe et tout fatigue ;
enthousiasme devient ennui ;
à la nuit le jour fait place;
tel riait qui pleure aujourd'hui...
Et de tout rassasié,
je men allai,
(...)

maintenant écoute : la Provence,
pour défense,
n'a plus d'ongles, comme moi....
et sans cesse, pourtant, elle pense
à sauter sur l'échelon.
(...)

Toi, Provence, trouve et chante !
Et, marquante
par la lyre ou le ciseau,
répands-leur tout ce qui charme
et qui monte dans le ciel »
(...)

« Envoi »

Mariéon, beau conquérant,
toi qui as fait tien mon pays
et qui fais boire ses chanteurs
dans les fêtes de l'été,
de Saint-Cloud jusqu'à san-Carlo,
de Monte Carlo
jusqu'aux cimes de Lyon,
crie : Gloire au lion d'Arles !
Car ce lion a l'oeil sur toi

Influence de « Mireille » sur les poètes et écrivains par Pierrette BERENGIER

André CHAMSON membre de l'Académie Française :

« Pour ramener la grandeur de MISTRAL à une valeur simple, il suffit de poser qu'il a transformé, par son oeuvre, le sens du mot civilisation et, avec lui, dans son esprit, quelque chose de la réalité du monde. »

La Civilisation n'était que l'architecture de la vie sociale, le plan de la Cité, le décor dans lequel il nous fallait vivre : dans l'oeuvre de MISTRAL, elle devient notre force la plus secrète, ce qui est le plus profondément lié à notre être, une puissance inaliénable et imprescriptible, contre la quelle ne peuvent rien ni les événements ni les forces de la terre »

à Maillane (13) en 1980 pour le Cent cinquantième de Frédéric MISTRAL :

« Dans toute ma vie qui s'accorde au temps où nous sommes, une longue vie, si j'ai fait quelque chose qui doit rester dans la mémoire des hommes, c'est surtout à MISTRAL que je le dois et c'est pour cela qu'il me faut lui rendre hommage »

« maître, mille remerciements pour ce que vous nous avez donné, et d'abord, et plus que tout, le pouvoir de garder la tête ferme dans un monde en révolution et qui est en train de tomber en poussière ».

André CHAMSON, relate aussi dans son auto-biographie :

« J'avais seize ans quand, pour la première fois, j'ai fait la rencontre de Mireille. Pour fêter mon anniversaire, j'étais parti en voyage. C'était mon premier voyage, un grand voyage, d'Alès en Arles, des Cévennes en Provence. J'avais découvert l'allée des tombeaux, l'amphithéâtre, le cloître Saint-Trophyme, et tout un cortège de Vénus et de danseuses de marbre avaient guidé mes pas jusqu'aux musées Arlatens que MISTRAL a consacré à la Provence quand il eut reçu le Prix Nobel.

Dans ce sanctuaire de la poésie et des traditions populaires, j'avais acheté « Mireille » et, dans le train de retour, je m'étais plongé dans ce poème. O merveille, je le comprenais dans sa langue et je croyais entendre la voix de la fille de quinze ans, dont le regard est pareil à la rosée. Elle était devant moi, vivante.

(...) Car « Mireille » n'est pas un livre. C'est une personne. Elle vous prend par la main et vous fait découvrir MISTRAL, comme une adolescente rencontrée au milieu des champs peut vous conduire à la maison de son père et vous présenter à lui. Il fut un temps où elle entraînait vraiment ses nouveaux amis jusqu'à la demeure du poète, dans les Jardins de Maillane, devant la muraille grise des Alpilles et la ligne noire des cyprès. Faire la rencontre de « Mireille », pour beaucoup d'hommes, jeunes ou vieux, c'est être frappé par la foudre.(...)

Le garçon de seize ans que j'étais alors est devenu, ce jour-là, amoureux de cette fille.

Elle avait quinze ans. Je touche à la soixantaine. Elle a toujours ses quinze ans et les siècles ne peuvent rien contre cette jeunesse immortelle qui nous fait mieux sentir le prix de la nôtre et nous ramène vers nous, au-delà des bornes du temps !

Depuis ce temps je ne suis pas sorti de l'enchantement de la poésie provençale et, pendant plus de quarante années, j'ai vécu dans la familiarité du maître de Maillane. Sans jamais avoir fait d'efforts pour les apprendre, je sais par coeur des milliers de vers de « Mireille », de « Calendau », des « Îles d'Or » et « Poème du Rhône ». Ils voisinent dans ma mémoire avec les vers de HUGO, de NERVAL, de VIGNY, de BEAUDELAIRE et de VALÉRY. Ils y réveillent l'écho de chansons de Peire VIDAL, de MARCABRUN, de la comtesse de DIE et de quelques tercets de DANTE. Tous ces chants composent pour moi un univers invisible qui plonge dans la durée et donne sa profondeur à celui dans lequel je vis.

Un jour, il nous dit encore :

« J'avais pu fixer le jour où cette poésie a fait irruption dans ma vie, le jour où j'ai découvert que la langue des paysans, que je savais sans avoir eu besoin de l'apprendre, était aussi la langue des poètes. J'avais à peine quinze ans. C'était très exactement le 2 juillet 1916 quand pour la première fois je fus frappé comme par le feu du ciel en faisant la découverte de « Mirèio »

Léon DAUDET écrivait :

« J'ai connu bien des gens qui ne sont pas du Midi, mais qui se sont incorporés, par leurs amis, par la lecture d'A. DAUDET, par leur admiration d'hommes de langue d'Oc pour le Félibrige et pour la « Mireille » dorée de MISTRAL.

Alphonse DAUDET, faisait dire à sa petite Zia à propos « doù Trésor Arlaten » :

« Je n'ai pas bien compris, mais à un moment, ce que je lisais m'a semblé si beau, la page s'est toute brouillée et j'ai vu trembler une étoile. »

Il lui répondait :

« Cette étoile que tu as vue un jour dans « Mireille », elle est dans tous les vrais poètes. Il faut les lire souvent, petite. Ils te remplissent les yeux de rayons ... »

(...)

Le Majoral Séuvan TOULZE, écrivait à propos de l'abbé Jùli CUBAYNES :

« Le 25 mars 1914, la presse annonça la mort de Mistral. Notre séminariste n'avait pas beaucoup entendu ce nom, au cours de ses humanités (...). cependant les Parisiens qui rédigent les gazettes avaient intégré quelque peu l'auteur de « Mireille » dans leurs chroniques, à cause sans doute de Lamartine ou de Gounod. (...) A l'occasion de sa mort, les journaux en parlent, ils vont même jusqu'à citer de ses vers en provençal. Cubaynes achève de prendre conscience que son parler maternel peut rendre « la splendeur du vrai ».

(...)

Pierrette BERENGIER

d'après :

- *Nouvelle Revue Française* pour le centenaire de la naissance de MISTRAL.
- Discours de Maillane – 1980.

VIII \ A voir

1 - « Museon Arlaten » à Arles
présentation et information

2 - Exposition itinérante du CIRDOC de Béziers
« Mistral Gagnant »

3 - Présentation du film réalisé par Alain GLASBREG et écrit par J. Pierre BELMONT
Production France 3 méditerranée

Museon Arlaten

Frédéric Mistral et le Musée d'Ethnographie Provençale

Poète issu d'une famille paysanne, Frédéric Mistral décide dès sa jeunesse de participer à la renaissance culturelle et linguistique de sa région. En 1904, l'attribution du Prix Nobel de littérature lui donne les moyens de développer une vaste entreprise de recherche et de conservation des us et coutumes populaires au sein d'un musée ethnographique. Au



Charles David (1798-1869),
portrait de Frédéric Mistral
vers 1861.

sauvetage de la langue provençale s'ajoute donc une collection d'objets et documents destinés à rendre compte d'un mode de vie menacé de disparition.

Cette entreprise de restauration de la mémoire régionale se concrétise en 1896 par la création d'un musée dont son auteur disait lui-même qu'il devait être un véritable «poème pour les gens du peuple qui ne savent pas lire». Ainsi, des milliers d'objets caractéristiques ont été réunis au Museon Arlaten, dont les salles s'enchaînent comme des strophes. Costumes, mobilier, outils, objets de culte ou de superstition racontent la vie du pays d'Arles du temps de Mistral, dans un grand livre ouvert sur un autrefois devenu mythique.

Le Museon Arlaten, un projet régionaliste exemplaire

Afin de pérenniser son œuvre, Frédéric Mistral lègue ses collections au Conseil Général des Bouches-du-Rhône en 1899. Créé en 1896, le Museon Arlaten s'installe dans ses murs actuels à partir de 1904 et témoigne du projet régionaliste d'une époque.

Alors que le monde économique et social hésite entre deux siècles, le musée ethnographique se fixe pour objectif la glorification d'une culture régionale parvenue à son apogée.



Visite à l'accouchée,
reconstitution grandeur
nature réalisée en 1899.

La reconstitution des modes de vie

Terre de traditions, la Provence a connu pendant des siècles un mode de vie qui lui a donné une forte identité. Les scènes de la vie quotidienne reconstituées dans les salles du musée rendent compte avec fidélité de ce temps partiellement révolu et ressuscitent ainsi la mémoire d'une culture raffinée. L'on y découvre les gens des mas saisis dans leurs fêtes, comme la veillée de Noël ou la naissance d'un enfant.

D'autres salles décrivent avec un charme désuet la vie rurale dans cette région du sud de la France où les travaux et les jours obéissaient à des rites et à des coutumes soigneusement codifiés.

Les objets témoins des activités humaines

Offerts généreusement par des générations de Provençaux au musée qui témoigne de leur histoire, les objets présentés, modestes ou somptueux, racontent l'histoire du pays. Panetières et pétrins, armoires et berceaux, lampes à huile et bassinoires manifestent le particularisme de la culture et du génie provençaux. De la Tarasque de cire aux harnachements de fête, de l'amulette précieuse à la pâtisserie figurée, l'art et l'artisanat se conjuguent jusqu'à créer une atmosphère surannée, un charme particulier qui fleurissent l'authentique.

Costumes et identité

Tissus et costumes occupent une place à part dans la tradition provençale. Teintes ou imprimées depuis le XVII^e siècle dans la région, ou importées, les étoffes et les indiennes contribuent à la réputation de la Provence. Le costume d'Arlésienne, quant à lui, rend compte d'une réalité purement locale. Codifié au XX^e siècle, porté les jours de fête par la reine et les ambassadrices de la ville, il est tout à la fois l'image de l'Arlésienne du XVIII^e siècle et la parure mythique de l'héroïne de Frédéric Mistral : Mireille.



UNE VOLONTE DEPARTEMENTALE

Dans le cadre de sa politique culturelle, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône s'est attaché, depuis plusieurs années, à soutenir et accompagner des actions visant à mieux faire connaître le patrimoine de ce département.

Propriétaire des collections du Museon Arlaten depuis 1899, et soucieux de transmettre cet héritage, il permet au musée, par ses participations financières importantes, d'assurer ses missions fondamentales : conservation, recherche historique et ethnologique sur les savoir-faire et les comportements de la société provençale, éducation auprès des publics.

INFORMATIONS PRATIQUES

PERIODES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert toute l'année

Fermeture hebdomadaire : le lundi excepté en juillet, août et septembre.

Fermetures exceptionnelles : 25 déc., 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} nov.

COORDONNEES

Museon Arlaten - 29, rue de la République - 13200 Arles

TEL. : Renseignements : 04 90 96 08 23

Action Culturelle : 04 90 93 58 11

Conservation : 04 90 93 58 11

Fax : 04 90 93 80 55

Mistral Gagnant

Exposition



Fundació
Occitano
Catalana



PROVINCIA
DI TORINO

Centre Inter-Régional de Développement de l'Occitan
Place du 14 Juillet - Espace Du Guesclin
B.P. 180
34503 BEZIERS Cedex
tél. : 04.67.11.85.10 fax. : 04.67.62.23.01
mail : p.costa@cirdoc.fr ou : jf.sole@cirdoc.fr

Il y cent ans exactement, Frédéric Mistral, poète de la Provence et chantre de l'Occitanie, recevait le Prix Nobel de Littérature. Une reconnaissance formelle qui rendait à la langue d'Oc le prestige qu'elle avait connu du temps des Troubadours. A l'occasion des commémorations organisées pour ce centenaire (Année Mistral) le CIRDOC - Centre Interrégional de Développement de l'Occitan, à Béziers – consacre à ce Nobel d'Occitanie une exposition qui est aussi un véritable événement culturel et artistique et nous livre une vision particulière de Mistral et de son oeuvre, totalement dépoussiérée des discours habituels et convenus.

L'exposition est conçue sous la forme d'une lutte spectaculaire entre titans : d'un côté le Poète (représenté par un totem haut de 5 mètres) qui incarne l'amour pour la terre, pour la liberté et la fraternité entre les peuples ; de l'autre côté une énorme Tarasque, dragon mangeur d'hommes (une structure en métal de 8x3 m.) qui appartient à la tradition légendaire occitane et qui incarne ici la "bestialité" en lutte contre la poésie et la diversité culturelle et linguistique, valeur unique et essentielle pour les hommes de la Terre entière. Une dizaine de panneaux peints par Pierre François représentent la confrontation entre ces deux principes qui se font face. Les textes écrits par Yves Rouquette sont en occitan avec, quelque fois, une phrase en français.

Les visiteurs sont invités à entrer dans le ventre de la Tarasque, où ils découvrent des images de Mistral et des textes du poète dans la graphie et la langue d'origine. Le tout est accompagné des sons et des parfums de sa terre provençale. Mais le Poète de Malliame, comme la Sainte Marthe de la tradition d'oc, tient le Dragon en laisse : car c'est bien le Poète, avec ce qu'il porte de vrai, de beau et d'indépassable, qui finira par sortir vainqueur de sa bataille avec la Bête. D'où le titre de l'exposition :

MISTRAL GAGNANT !

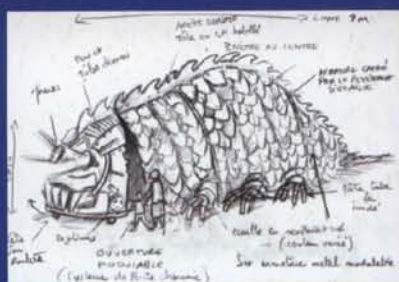


« La bête mangeuse d'hommes et d'espaces, il lui faut toujours plus de sujets et de terres conquises »
(I. Rouquette)



Neuf poèmes de Mistral, illustrés par le peintre sèteois Pierre François sont disposés dans le ventre de la Tarasque.

Cet événement culturel est né de la collaboration entre le CIRDOC, la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), la Fondation Occitana Catalana (FOC), la Province de Turin et la Chambrà d'Oc. Sa réalisation a été confiée à Yves Rouquette, chef de projet, Emmanuelle Capo, scénographe, et Pierre François, plasticien.



MISTRAL GANHANT ? ÒC, GANHANT !

Ai per Mistral una admiracion gaireben totala. Es Robèrt Lafont que me lo faguèt descobrir al colègi de Seta. - aviá un dotzenat d'ans - amb las primièras estròfas de MIREIO. Me vesí encara las recitar a l'ostal a mos parents. Desempuèi ai pas arreatat de lo legir. Son TRESOR DEL FELIBRIGE quita ma taula de trabalh. I a pas de dictionari de la lenga d'òc que li siá comparable.

Me calguèt de temps per aprene a legir CALENDAL per çò qu'es : non pas tant un roman d'aventura qu'un tractat de la fina amor e qu'un grand crit d'independéncia.

Sa poesia m'esbleugís per sa perfeccion formala e son contengut. Eloquenta o retenguda. Aicí sonada a l'audàcia, aquí d'un mascle amarum, endacòm mai epica.

Soi solide qu'avèm pas, dins tota nòstra literatura, d'escriban a son auçada —quand seriá Cardenal o Bodon— ni tan pauc legit, ni tan mal jutjat.

L'an passat, lo CIRDÒC me demandèt d'imaginar una mòstra consagrada a el. Podiái pas dire de non. Mas podiái pas èsser question per ieu de concèbre una exposicion didactica en forma d'article d'enciclopèdia, de conferéncia o de cors universitari meses en panèus.

Sus Mistral ai pas volgut tot o dire, mas solament donar enveja d'anar veire dins son òbra quauques causas que fan d'el un escrivan indispensable al monde de nòstre temps. E aital butar a descobrir o a tornar descobrir lo poèta dins tot son ample, dins tota sa complexitat, dins tota sa sabor.

Per rendre sensible a cadun son actualitat, per tirar Mistral de la polsa dels discorses convenguts, ai cercada l'ajuda d'un artista pauc suspècte de passeisme : Pèire François. L'ai volgut completament responsable de la decoracion. Per l'escenografia, ai fach apèl a una femna jove que sabíai capable d'engimbrar d'eveniments : Emanuèla Capo.

TROBADORS me demanda de dire doas paraulas sus çò que serà aquela mòstra.



Son titol de MISTRAL

GANHANT es a prene al pè de la letra emai se conten una allusion a una cançon justament celèbra de Renaud e per d'unas que i a — e ne siái — a una marca de bonbons. Mistral a pas perduda la batalha que menèt en poèta e òme d'accion contra los uniformisadors, los reduseires de caps, los fanatics del centralisme, los ipernacionalistas franceses.

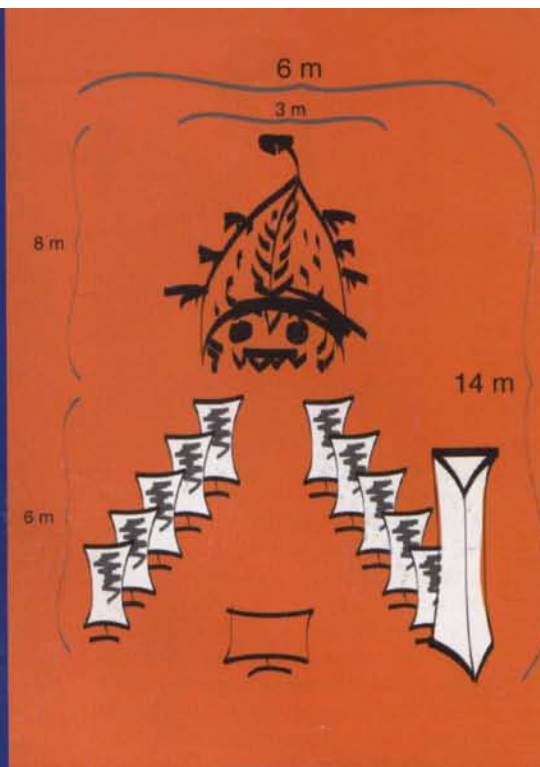
Anam donc opausar doas realitats. L'una qu'es l'òme : amorós de la libertat, recampaire, visionari, sens frontièra. E l'autra qu'es la bèstia : centralista, uniformisaire, èbria de sa fòrça, assimilatriça dels pòples.

Aquela confrontacion nos menarà a la granda Tarasca que Mistral ten a l'estaca. Una bèstia de tela de 8m x 3m onte lo visitor serà convidat a dintrar per descobrir d'un band quauques poèmas d'amor e de libertat de Mistral e l'ensemble de son òbra publicada en provençal e tradusida dins de divers lengas, quauques retrachs (dessenh e fotografias) balisant 50 annadas de luta e de creacion. E d'un autre band quel espaci catalano-occitan que Mistral amb sos amics e Balaguer amb los seus tornèron descobrir e volguèron metre en abançada d'istòria.

Una bona part de çò qu'una mòstra pòt pas dire, un spectacle qu'ai concebut e escrich amb lo Teatre de la Rampa, FREDERIC MISTRAL, TOUT OU RIEN, o dirà. Aicí coma dins la tarasca de la mòstra, lo provençal se farà ausir. Aicí, coma en complement de la mòstra, metèm l'accent sus l'energia indomptabla de Mistral, sa cèrca del Vrai e del Bèl, son umor tanben.

La mòstra serà prèsta per la Fèsta del Libre de Turin en Italia al mes de mai que ven. L'espectacle es en repeticion. Serà donat a comptar de mai d'aqueste an tanben.

Ives ROQUETA



**Le film « Frédéric MISTRAL » scénario de Jean Pierre BELMONT
réalisation d'Alain GLASBERG**

C'est une production de F3 Méditerranée qui a été diffusé à la télévision en mai 2004.

Ce film de 52 mn est une fiction documentaire qui mélange des situations et des rencontres imaginaires avec des textes écrits par MISTRAL. Le scénario est construit comme une série d'entrevue de spécialistes. « *Nous avons choisi de faire parler des gens qui ont l'âge et la jeunesse de MISTRAL entre 21 ans et 38 ans, ce qui nous permet de sortir de l'imagerie statufiée du poète* ».

Dans l'article paru dans « La Setmana n°460 de juin 2004 », Jean Pierre BELMONT précise : « Il n'y a pas un MISTRAL. Nous n'avons pas voulu dire MISTRAL, c'est ça ! C'est donc un film un peu impressionniste. Ce sont des gens jeunes qui donnent leur point de vue sur le personnage MISTRAL et sur « les » MISTRAL. »

La première partie se passe autour de l'auteur de « Mireille », la poétique du texte et son rapport à l'environnement.

La seconde partie est plutôt la période de « Calendal » qui est le moment où MISTRAL rêve d'une Europe Latine. C'est la rencontre avec les Catalans et la caméra a suivi le Capoulié Peire FABRE à Barcelone.

Pour Jean Pierre BELMONT, le film montre que MISTRAL était à l'opposé d'une pensée monolithique et met en valeur son respect des différences.

La diffusion sur l'antenne de F3 Méditerranée et sa présentation en Suède en Septembre 2004 ont été bien accueillies. Une édition DVD est prévue. Elle mêlera des documents filmés et donnera à cette réalisation une portée pédagogique supplémentaire.

Contact : Jean Pierre BELMONT
F3 Méditerranée – 13 271 MARSEILLE cedex 08
tel : 04.91.23.45.52

IX \ CENTRES RESSOURCES

- **LE FÉLIBRIGE**
Parc Jourdan – 8 bis avenue Jules FERRY – 13 100 AIX EN PROVENCE
- **LE CIRDOC** (Centre Interegional de Développement de l'Occitan) <http://www.cirdoc.fr>
Place du 14 juillet – Espace Du Guesclin – BP 180 – 34 503 BÉZIERS cedex F
- **OUSTAU DE PROVENÇO**
Parc Jourdan – 8 bis avenue Jules FERRY - 13 100 AIX EN PROVENCE
- **MUSÉE Frédéric MISTRAL** - 13910 MAILLANNE
- **MUSEON ARLATEN** 29 rue de la République - 13200 ARLES tel 04.90.96.08.23.
- **HISTORIAL Frédéric MISTRAL** tel / fax : 04.91.80.34.29
- **Édition CPM** – Marcel PETIT
place de l'Eglise – 13 200 RAPHÈLE LES ARLES
- **Librairie SAURAMPS** <http://www.sauramps.com>
Le Triangle – 34 967 MONTPELLIER cedex 2
- **Édition GRASSET** *Cahiers rouges* « Mirèio » / « Mireille »
- **Edition Vent Terral 1954** « Mistral ou l'illusion » de Robert LAFONT
- **Édition FAYARD 1993** – « Frédéric MISTRAL » de Charles MAURON
- **Edition Trabucaire 2004** « Frédéric Mistral – l'enfant, la mort et les rêves » de Jean-Yves CASANOVA
- **Édition AUTRES TEMPS**
97, avenue de la Gouffonne – 13 009 MARSEILLE
- **Échos de Provence**
1 avenue Jules Cantini – 13 006 MARSEILLE
- **Édition Jeanne LAFFITE** « MISTRAL » de Charles ROSTAING
25 cours d'Estienne d'Orves – 13 001 MARSEILLE
- **Centre de Documentation Provençale** – PARLAREN – <http://www.documprovence.com>
84 500 BOLLÈNE

En forme de conclusion ou d'envois ...

L'exploration de l'univers Mistral est sans fin. A partir du moment où on commence à tirer le fil des éléments qui composent la vie et l'œuvre de cet immense poète, on est entraîné sur mille drailles qui débouchent sur mille pays qui interpellent sur mille thèmes.

C'est exactement ce qui nous est arrivé. A peine bouclé ce dossier pédagogique nous avons commencé à noter, déjà, les manques, les oublis d'autres opportunités ou possibilités d'études, d'ouvertures, de rencontres que suscite l'abord des rivages Mistral.

Nous vous en citons quelques-uns mais la liste n'est pas exhaustive et c'est avec plaisir que nous la compléterions de vos propositions.

Mistral, Rhône, Dracs et Tarasques

Avant d'être le nom d'un poète, d'une lignée, Mistral c'est le nom que ces hommes ont donné à ce vent qui balaie la Vallée du Rhône et « senhoreja sus Provença e Lengadoc » avant de disparaître sur la Méditerranée.

Comme le Rhône, il est puissant, tumultueux et terrible.

Ce sont les Dieux de leurs espaces, le résultat de l'alchimie météorologique.

Une nécessité, une contrainte pour ce territoire ?

D'où viennent-ils ?

Comment se forment-ils ?

Ils accompagnent les hommes, ils sont les Seigneurs, les Dieux ou les Dracs de leurs quotidiens.

Frédéric Mistral et Alphonse Daudet

Deux grands écrivains de la Provence.

Deux parcours différents.

Deux regards sur la langue et la culture « *nòstra* ».

A partir des lectures du « Lioun d'Arle » de Mistral et du « Tartarin de Tarascon » d'Alphonse Daudet, on peut mettre en parallèle deux visions du mythe du lion.

D'autres documents peuvent aussi compléter l'approche de l'œuvre de Mistral.

MISTRAL et LAMARTINE

Conférence de Céline Magrini sur l'étude comparée des poèmes
« Graziella » de Lamartine et « Lou pouemo dóu Rose » de Mistral.

Céline Magrini
Mas du Sauvage - 30126 St Laurent des Arbres
04.66.50.44.75
celine.magrini@wanadoo.fr

« OCCITANS ! »

Un numero especial de la revista de l'IEO, de novembre de 2004, consacrà a Mistral amb de punt de vista fòrça complementaris.

- « Mistral e la lexicografia occitana » de Josiane Ubaud.
- « Jaurès e Mistral » de Jòrdi Blanc
- « Mistral en òme de 2004 » de Joan Saubrement

OCCITANS ! BP 105
11022 Carcassona cedex
ostal.sirventes@wanadoo.fr

« DONAS » un film de Michel GAYRAUD

Co-production France 3 Sud Toulouse et OXO Production

Un court métrage de 26 minutes dans lequel Michel Gayraud poursuit sa réflexion sur le patrimoine occitan. Pour ce film, le réalisateur a rassemblé autour d'une table de repas six comédiennes qui parlent entre amies de la « Mireille » de Mistral et des femmes, à travers la poésie occitane féminine. Un scénario imaginé par Michel Gayraud et Alem Surre-Garcia qui nous plonge dans un univers d'émotion, de sensibilité qui mêle les mots, les visages et les voix dans un « va et vient » tout en finesse.

Une esthétique minimum, une caméra pleine de délicatesse qui émerveille de ces visages de femmes d'aujourd'hui, nous renvoie à la fraîcheur de l'héroïne de Mistral et nous rappelle le talent de la Comtesse de Die, de Louisa Paulin, de Marcelle Delpastre ... avec en contre point la voix, en off, de Yves Rouquette.

Michel Gayraud, Montpellier
04.67.64.71.11

« REGARDS DE FEMMES SUR L'OEUVRE DE MISTRAL »

Lecture par Annette Clément et Danielle Julien

« (...) *une approche de l'homme, vivant, vibrant d'amour et de désir, homme d'espoir et de colère, de coups de gueule et de découragement...* »

Gargamela Théâtre : 04.66.77.92.57
gargamela.theatre@wanadoo.fr